

MESSIS QUIDEM MULTA
OPERARII AUTEM PAUCI

ROGATE ERGO DOMINUM MESSIS UT MITTAT
OPERARIOS IN MESSEM SUAM

BULLETIN SALÉSIEN

SOMMAIRE.

Texte: LE PREMIER CONGRÈS DES COOPÉ- RATEURS SALÉSIENS A BOLOGNE	25
SUR LE TOMBEAU DE DON BOSCO	26
PETITE CHRONIQUE des Maisons de France Les Œuvres de Don Bosco hors de France	id.
— ITALIE. Lorette: <i>Les fêtes du sixième centenaire de la Santa Casa.</i> — Bologne: <i>Le premier Congrès des Coopérateurs salé- siens.</i> — PORTUGAL. Braga: <i>Arrivée des pre- miers Salésiens.</i> — POLOGNE AUTRICHIENNE. Gallicie: <i>Nécessité d'agrandir la première Maison salésienne</i>	28
NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO Amérique du Sud.	
<i>Patagonie méridionale: Deux mois dans les Pampas.</i> — <i>Patagonie septentrionale: La Mission salésienne de Bahía Blanca.</i>	32
Asie. <i>Palestine: Orphelinat catholique de Bethléem</i>	43
A travers les relations de nos Missionnaires. <i>Glanes.</i>	
Mexique. — Patagonie. — Brésil. — Répu- blique argentine. — Bolivie.	45
Grâces de Marie Auxiliatrice	51
Nécrologie. <i>M. le chanoine Hollebecque</i>	52
Coopérateurs défunts	id.
Illustrations: Lorette, Poëbla, Oratoire de Mexico, Indiens de Santa Cruz.	

DA MILI ANIMAS CÆTERA TOLLE

SINGES

NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par La Crau (Var)
MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-
Dame, 288 — PARIS, Rue Boyer, 28, Mémorial —
DINAN, 28, rue Beaumanoir.

Pèlerinages spirituels aux Sanctuaires de la Sainte Vierge

Ouvrage divisé par mois - Un Pèlerinage pour chaque jour de l'année.

Légende du Sanctuaire suivie d'une Méditation quotidienne

par

MM. DUPONT, mort à Tours en odeur de sainteté - l'Abbé BODET chan. honor. - D. GUÉRANGER, abbé de Solesmes.
(Approbation de l'autorité ecclésiastique).

Ouvrage en 2 volumes in-12, de 500 pages, illustré de nombreuses gravures.

Prix: broché 6 fr., franco 6,60 les 2 volumes. Pour les souscripteurs: 5 fr., franco 5,60.

NOTA — MM. les souscripteurs recevront incessamment le premier volume
Le second volume ne tardera pas à paraître.

A l'heure où la piété des fidèles les porte aux sanctuaires béniis de la Vierge Marie, on nous saura gré de faire paraître une nouvelle édition du livre des *Pèlerinages*, composé par un homme dont le nom a laissé en France les plus doux souvenirs. Nous voulons parler de Monsieur Dupont de Tours, mort en odeur de sainteté il y a quelques années.

Si, de nos jours, le nombre des pèlerins est grand, combien sont plus nombreux encore ceux qui ne peuvent accompagner que par la pensée leurs parents ou amis, visiteurs privilégiés des sanctuaires béniis! D'autre part, malgré le vif désir qui les enflamme, ces privilégiés se voient dans l'impossibilité d'accomplir tous les pèlerinages.

C'est cette double pensée, et pour que tout le monde puisse faire un *pèlerinage spirituel tous les jours de l'année*, qui a inspiré M. Dupont de composer le beau livre que nous vous présentons. Nous n'insisterons pas sur sa valeur; qu'il nous suffise de dire que le saint homme de Tours prit pour collaborateur le célèbre abbé de Solesmes, Dom Guéranger. A peine parue, la première édition de cet ouvrage fut enlevée; il allait être réimprimé, quand la mort de M. Dupont vint arrêter cette réimpression.

Cette œuvre est divisée par mois. Tous les jours, les pieux fidèles y liront la *légende* d'un sanctuaire; elle sera suivie d'une *méditation* courte mais substantielle, d'un style très simple; ces méditations sont l'œuvre de M. le chanoine Bodet, si connu par sa piété et sa modestie. C'est à M. Bodet que nous devons la réimpression de cet ouvrage. De nombreuses gravures fixent l'attention du lecteur et l'aident à faire en esprit son pèlerinage.

Tous les nouveaux sanctuaires qui ont pris naissance depuis la première édition y ont leur place. Comme on le voit, c'est un ouvrage complet que nous présentons, et si, généralement, les méditations fatiguent les âmes peu familiarisées à converser avec Dieu, celles-ci sont remplies de charme, nourrissent l'âme de salutaires conseils et lui apportent un redoublement d'amour filial et généreux à notre bonne Mère du ciel.

Nota. — Ci-dessous le *Bulletin de souscription*; prière de le remplir et de nous le retourner.

2° Sur le même *Bulletin* on peut souscrire pour une ou plusieurs personnes.

Nous prions nos amis de vouloir bien nous aider à répandre un ouvrage qui procurera tant de gloire à la Reine du ciel.

En les invitant à nous demander des *Bulletins de souscription*, nous leur offrons à l'avance l'hommage de notre vive gratitude.

3° Tout souscripteur qui, outre la souscription en fournira une autre, recevra en prime une belle *Photographie-Album* de Notre-Dame Auxiliatrice.

Nota. — Les souscripteurs qui nous procureront plusieurs souscriptions auront une prime en rapport avec l'importance du service rendu à nos Œuvres.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je souscris à exemplaire des *Pèlerinages spirituels aux Sanctuaires de la Sainte Vierge*.

Fait à le 189

Signature et adresse (1) bien lisibles

1. Indiquer très exactement son domicile et la gare la plus rapprochée.

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIR IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

LE PREMIER CONGRÈS DES COOPÉRATEURS SALÉSIENS A BOLOGNE.

Nos chers lecteurs trouveront dans ce numéro, sous la rubrique mensuelle: *Les Œuvres de Don Bosco hors de France* (BOLOGNE), quelques informations du plus haut intérêt concernant le premier **Congrès des Coopérateurs salésiens**, qui se tiendra fin avril prochain à **Bologne**. — Le *Bulletin* de mars et les suivants s'occuperont de ces Assises de l'apostolat salésien, et de manière à leur donner, parmi nos choses de famille, la place importante qui leur revient. C'est qu'elles sont destinées à grouper autour du nom de Don Bosco et sous l'étendard virginal de Marie Auxiliatrice, sa chère Madone, toutes les énergies de prière, de sacrifices généreux et d'action dévouée dont nos chers Coopérateurs et nos bonnes Coopératrices consacrent les trésors à demander à Dieu des âmes pour les lui gagner sans retour.

Ces quelques mots diront aux amis de nos Œuvres avec quel soin ils sont priés de lire l'article bien court sur lequel nous devons attirer leur attention.

SUR LE TOMBEAU DE DON BOSCO

31 janvier 1895.



IL NOUS est une joie bien douce et chère à notre cœur que de parler tous les jours de Don Bosco, ce père si aimant et tant aimé; mais nous trouvons un puissant réconfort à nous occuper de lui le 31 janvier, date qui ramène l'anniversaire douloureux du jour où il nous a quittés pour retourner à Dieu.

Voilà sept ans déjà, quel deuil, quelle tristesse, quelle affliction profonde, grand Dieu, nous apportait ce jour d'épreuve! Son aurore mélancolique venait de nous ravir celui que nous aimions d'un grand amour ici-bas, l'ami de nos cœurs, le Père de nos âmes, notre plus grand bien-faiteur.

Oh, Don Bosco! Don Bosco!.... quel trésor de résignation il nous fallut ce jour-là! Et maintenant, notre cœur reprend ses énergies et se remplit d'une indicible consolation, quand il vole vers cette tombe bénie qui renferme vos dépouilles mortelles. Les saules pleureurs qui l'ombragent nous renouvellent, sans doute, les amertumes de l'heure douloureuse, en ressuscitant le souvenir du deuil profond qui envahit notre âme quand il nous fallut confier à la terre votre dépouille bien-aimée; mais les riantes corbeilles fleuries, couronnes gracieuses jetées sur cette tombe par une filiale attention de vos enfants, nous rappellent aussi, ô Don Bosco, les hautes vertus dont vous nous avez donné l'exemple et que votre souvenir ineffaçable continue à nous prêcher.

Cher Don Bosco! Sept ans ont passé sur le jour qui vous a vu voler à Dieu; mais votre douce mémoire, l'affection enthousiaste que nous avons pour vous, l'ardeur laborieuse par laquelle nous cherchions à consoler votre cœur paternel, toutes ces saintes choses sont demeurées bien vivantes en nous: nous les sentons même croître et devenir plus puissantes au fond de notre âme.

En allant goûter le repos sans fin des amis de Dieu, vous ne nous avez point

abandonné. Comme aux jours les plus doux de votre pèlerinage d'ici-bas, nous vous sentons près de nous; il nous semble vous voir, vous retrouver à nos côtés sur chacun des points où nous fécondons de nos sueurs la moisson que vous avez semée avec nous; votre esprit ne nous quitte point, votre cœur, nous le sentons battre dans nos cœurs et leur communiquer encore sa flamme de charité; nous avons planté votre étendard sur de nouveaux rivages, d'autres contrées se sont ouvertes à notre humble apostolat: mais partout c'est Don Bosco qui vit, c'est votre esprit, ô Père, qui nous guide, c'est votre cœur qui nous prête ses énergies et ses tendresses de zèle. O tombe bénie, nous vous envions ces dépouilles mortelles si précieuses: mais l'esprit, mais le cœur de notre Père, c'est nous qui l'avons gardé.

Père bien-aimé, accueillez avec bonté les suffrages que notre piété filiale dépose avec bonheur sur votre tombeau, recevez les largesses rédemptrices que, dans toutes les églises salésiennes, vos enfants apportent à l'envi pour être fidèles à la gratitude dont l'expression généreuse est pour eux un devoir étroit et un besoin consolant! Que votre âme jouisse du repos qui ne finit point et de la gloire éternelle! Priez pour vos fils: leur unique ambition, leur seul désir vrai est de continuer à semer de par le monde vos Œuvres admirables et à suivre vos enseignements si sages, si élevés, si dignes d'un cœur d'apôtre.

*Requiem æternam dona ei, Domine!
Et lux perpetua luceat ei!*

PETITE CHRONIQUE DES MAISONS DE FRANCE

Si le pieux entrain dans les choses de Dieu n'était pas une des grâces de la famille salésienne, nous aurions le devoir de dire que la fête de l'Immaculée-Conception a été solennisée, dans chacune de nos Maisons de France, avec la ferveur joyeuse qui plaît tant à la Très Sainte Vierge. Mais les événements de ce genre sont, par la grâce



LA BASILIQUE DE LORETTE.

de Bologne était le président-né de ces Assises salésiennes : son zèle, sa sagesse, la dignité éminente dont il est revêtu, et enfin la bienveillance spéciale, toute paternelle qu'il veut bien témoigner à l'Œuvre et aux fils de Don Bosco, tout le désignait pour la haute direction du Congrès.

Don Rua viendra, lui aussi, au Congrès, pour reprendre au milieu des congressistes l'esprit et la connaissance plus parfaite des Œuvres salésiennes.

Bologne sera heureuse et fière d'accueillir les âmes d'apôtres que ce grand événement attirera dans son sein.

Tous les catholiques auront à cœur d'accroître encore le succès déjà certain du futur Congrès, en employant toute leur influence, tous leurs efforts et toute leur puissance de sacrifice à préparer de loin, mais avec constance, tous les éléments de ce succès.

Le distingué orateur conclut par un appel à la prière et provoque de chaleureuses acclamations en l'honneur de Léon XIII, le grand restaurateur de la société, et à S. E. le cardinal Svampa, Pasteur aimant et bien-aimé d'un vaste et beau diocèse.

Le chant d'un *Ave Maria* servit de pieux intermède entre le discours que nous venons de résumer et celui de Son Éminence, discours dont voici les principales pensées. — Fidèle au devoir de l'affection et de l'hospitalité, Son Éminence tient à remercier et les enfants de Don Bosco d'être venus saluer l'archevêque de Bologne à leur passage, avant de se rendre à Lorette, et les Supérieurs de l'Oratoire, qui ont ajouté à leurs hommages un don précieux de nature à faire revivre dans le cœur du Pontife le souvenir des jours bénis par lui passés à Turin, au milieu de la famille salésienne.

En attendant que Bologne, elle aussi, possède un groupe de fils de Don Bosco, le Prince de l'Église veut confier deux ambassades aux petits maistrisiens. Il les charge d'abord de saluer, en son nom et au nom de toutes les âmes confiées à sa sollicitude pastorale, la Mère de Dieu dans la bienheureuse demeure où le *Verbe s'est fait chair*, et de demander dans ce Sanctuaire auguste une bénédiction spéciale pour le futur Congrès de Coopérateurs salésiens ; ils devront en outre implorer pour Bologne une Maison salésienne.

En second lieu ils diront à Don Rua, « ce Père bien-aimé qui est si éminemment Don Bosco continué, combien l'archevêque de Bologne le vénère, combien il l'apprécie, combien sa cité épiscopale estime son action, combien vivement elle désire de le voir. » Enfin, après avoir chargé les jeunes ambassadeurs de remercier aussi Monseigneur l'archevêque de Turin de ses attentions fraternelles et délicates pour le premier Pasteur du diocèse de Bologne, Son Éminence bénit la foule pieuse réunie pour cette fête salésienne, et la séance prit fin.

Ce que l'on vient de lire donnera aux lecteurs du *Bulletin* une idée de l'importance du futur Congrès salésien, appelé à attirer, durant quelques jours, les yeux du monde entier sur l'antique cité de Bologne.

Le nom de l'éminent Prélat qui bénit et dirige

les travaux du Comité promoteur, nous est un sûr garant du succès et du retentissement salutaires dont la réunion préparatoire du 4 décembre a été et deviendra de plus en plus le gage plein d'espérance.

PORTUGAL.

BRAGA. — Arrivée des premiers Salésiens. — Le mois dernier, nous annonçons le départ de quelques-uns de nos confrères à destination du Portugal, où ils allaient prendre la direction d'un Institut fondé à Braga par un excellent prêtre, Don Francesco da Cruz.

Voici les premières nouvelles que nous avons reçues des Salésiens établis au Portugal :

Braga, le 12 novembre 1891.

VÉNÉRÉ PÈRE,

J'ai tardé un peu à vous écrire, parce que je désirais me faire une idée de l'état et des conditions de la Maison où vous m'avez envoyé. Cette Maison est placée sous le vocable de saint Gaëtan.

De Barcelone, par la voie de Madrid et Salamance, il nous fallut deux jours pour arriver à Braga.

Nous y avons débarqué le soir. A la gare nous attendaient tous les élèves, ayant à leur tête le fondateur de l'Œuvre, Don Francesco da Cruz, qui l'a dirigée jusqu'à maintenant, plusieurs autres prêtres, des laïques, enfin une foule curieuse de voir les Salésiens depuis si longtemps attendus et dont la presse du pays s'était plus d'une fois occupée. A l'entrée de l'établissement, qui était illuminé *a giorno*, nous fûmes salués par les joyeux accords de la musique de la Maison. Une expression de très vif contentement illuminait tous les visages, où l'on lisait en outre des sentiments indéniabiles d'estime et d'affection pour les Salésiens.

Près du tabernacle, où tout le cortège se rendit pour remercier Dieu, je pris la parole et, malgré mon émotion, je pus offrir à ce peuple, du fond de mon cœur, de profondes actions de grâces pour l'accueil que nous venons de recevoir ; je présentai ensuite à tous les assistants les hommages de notre vénéré Père Don Rua et de tous les fils de Don Bosco ; j'exposai enfin le but dans lequel nous venions nous fixer au milieu de cette catholique population : être, pour les bons et chers enfants de la Maison, des amis plutôt que des Supérieurs — pour les excellentes personnes qui avaient jusqu'ici administré l'Œuvre, des collaborateurs dévoués.

J'ai dit : *bons et chers enfants* — *excellentes personnes*. De fait, les cent quarante petits internes que compte actuellement la Maison nous donnent toute satisfaction ; cette louange revient de droit aussi bien aux élèves des classes de latinité qu'aux jeunes apprentis des trois ateliers de tailleurs, cordonniers et menuisiers. Si j'ai la satisfaction de rendre ce témoignage à nos chers petits, ils le doivent aux parfaits éducateurs qu'ils ont eus jusqu'ici, et tout spécialement à leur saint Directeur, le Père Francesco da Cruz, qui, âgé de trente-quatre ans à peine, jouit cependant à Braga d'un tel renom de vertu qu'on l'appelle le *Padre Santo*.

Il suffit de voir ce digne prêtre, vrai modèle d'humilité, d'obéissance et de piété, pour demeurer édifié. Depuis notre arrivée, ses paroles et ses actes témoignent d'une soumission si complète et d'une telle promptitude d'obéissance, que nous en sommes souvent confus. Avec un homme de cette vertu au milieu de nous, tout marchera certainement le mieux du monde : que pourrions-nous craindre ? Daigne le Seigneur le consoler et lui faire retrouver une santé plus florissante.

Je ne veux point m'attarder à vous dire quelle réputation nous a précédés et quelle confiance tout le monde place en notre Œuvre. Depuis que nous sommes arrivés, nous n'avons point cessé de recevoir des visites. Hier toutes les Dames faisant partie de l'Apostolat de la prière sont arrivées en corps ; aujourd'hui c'était le tour du Séminaire, qui compte plus de cent séminaristes, venus avec leur vénérable Supérieur ; et puis nous avons vu arriver plusieurs autres Instituts, chacun musique en tête ; enfin, avec beaucoup de Messieurs et de Dames, un grand nombre d'ecclésiastiques. Plusieurs de ces visiteurs nous ont dit leur intention de confier d'autres Maisons aux Salésiens ; ils sont même prêts à payer immédiatement le voyage à tous les Salésiens que Don Rua voudrait bien envoyer Portugal. Aujourd'hui, un journal d'Oporto annonce que les Salésiens de Braga auront bientôt la visite du P. Sébastien Vasconcellos, celui-là même, je crois, qui désire si vivement nous voir établir nos Œuvres à Oporto.

De notre côté, nous sommes allés faire toutes les visites de règle. Sa Grandeur M^r l'Archevêque-Primat, chez qui nous nous sommes rendus tout d'abord, a bien voulu nous faire l'accueil le plus cordial, en nous chargeant de présenter en son nom à notre vénéré Père Don Rua ses salutations et ses remerciements. Dès que nous le pourrons, nous irons à Lisbonne pour offrir nos hommages au Nonce apostolique.

J'aurais une foule d'autres choses à vous dire touchant ce bon peuple, nos chers enfants et nos dévoués Coopérateurs de Braga ; mais pour ne pas retarder davantage cette lettre, je m'arrête.

Veuillez nous recommander vivement au Seigneur, nous bénir tous et, d'une manière particulière,

Votre fils très obligé

PIERRE COGLIOLO,
prêtre de Don Bosco.

POLOGNE AUTRICHIENNE.

GALLICIE. — Nécessité d'agrandir la première Maison salésienne. —

Nous recevons, au sujet des Œuvres de Don Bosco dans la Pologne autrichienne, des nouvelles que nous ne voulons point faire attendre à nos chers Coopérateurs :

Miejsce, 5 décembre 1894.

Voilà trois ans déjà, un coin perdu de la Gallicie (Pologne autrichienne) voyait s'ouvrir une Maison salésienne que ses débuts, on ne peut plus humbles, ont jusqu'ici empêché — ou à peu près — d'être

connue. Il est temps enfin que l'on sache où est née cette Maison de Don Bosco et quelle est sa situation actuelle : les quelques notes qui vont suivre répondront à ce double *desideratum*, et les lecteurs de notre cher *Bulletin* les y verront certainement avec plaisir.

Miejsce est un petit village polonais de la Gallicie, situé à peu de distance de Krosno et dépendant du diocèse de Wrzesmyśl ; c'est là que les Salésiens ont pu fonder la troisième Maison qu'ils possèdent dans le grand empire austro-hongrois. Le Directeur est un prêtre salésien, Don Bronislas Markiewicz, docteur en théologie, qui est en même temps curé de la paroisse. Il est aidé par trois religieux, dont un seul Italien, et c'est celui qui a la consolation d'envoyer au *Bulletin* ces quelques lignes.

La Maison actuelle consiste en une misérable construction en bois, où l'on a pu ménager deux dortoirs et deux ateliers pour les quarante-cinq enfants élevés à titre d'internes. Non loin de ce bâtiment principal, dans une maisonnette isolée, trois autres pièces constituent le logement de quelques femmes dévouées qui, à l'exemple de *maman* Marguerite, se dépensent charitablement au service des pauvres orphelins de Don Bosco. Je ne parle ni de cours de récréation, ni de chapelle domestique : tout cela nous manque absolument. Nous assistons à la messe et aux offices de l'église paroissiale, assez éloignée de notre demeure, et où nos chers petits, faute de bancs, ne peuvent pas s'agenouiller.

Cette très pauvre installation et le nombre croissant des demandes d'admission ont mis notre excellent Directeur dans la nécessité d'élever un vaste local pouvant contenir au moins trois cents internes et pourvus de cours de récréation et d'une chapelle domestique. Mais pour réaliser ce projet, il nous faut des ressources que nous n'avons point. De fait, tous les enfants que nous élevons sont complètement à notre charge ; souvent nous manquons du nécessaire ; bien souvent aussi, il n'y a pas un florin en caisse ; et quand le casuel de la paroisse — notre unique source de revenus assurés — nous procure quelque argent, nous avons hâte de l'expédier à nos créanciers. La paroisse possède bien une certaine quantité de terres cultivables : mais encore faut-il les mettre en rapport, ce qui exige du bétail et par conséquent entraîne des frais d'exploitation très lourds pour notre maigre budget.

Notre Directeur a déjà expédié deux circulaires aux excellents catholiques polonais ; mais je crois nécessaire de recourir à tous nos dévoués Coopérateurs et à toutes nos bonnes Coopératrices. Cette première Maison salésienne en Pologne est sûrement appelée à devenir un foyer de bien, à condition toutefois qu'on lui vienne en aide. Le début de cette nouvelle année me semblerait devoir fournir à tous les bons amis de Don Bosco une occasion providentielle d'écrire à leur actif une page de plus au livre de vie, en ouvrant une nouvelle série de mérites devant Dieu. Nous appellerons sur tous nos bienfaiteurs les meilleures bénédictions du Seigneur, qui saura bien les récompenser en leur accordant ici-bas des années longues et heureuses, pour leur donner ensuite au ciel une couronne resplendissante de gloire.

A. GHIRARDINI, clerc salésien.

NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

AMÉRIQUE DU SUD

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

PATAGONIE MÉRIDIONALE

DEUX MOIS DE MISSION DANS LES PAMPAS

RÉVÉRENDISSIME PÈRE DON RUA,

Puntarenas, 19 mars 1894.

Par la volonté de Dieu, ce fut cette année le tour du soussigné et du catéchiste Marabini d'aller en exploration, pour évangéliser les peuples de la Patagonie méridionale et du détroit de Magellan.

Après avoir invoqué l'aide de Dieu et nous être pourvus du strict nécessaire, nous partîmes le 16 janvier de Puntarenas, nous dirigeant vers l'Ouest, puis au Nord, puis à l'Est, et nous revînmes à notre résidence par le Sud, après avoir ainsi parcouru les quatre points cardinaux de cette Préfecture apostolique et décrit une grande circonférence de plus de cinq cent cinquante lieues ou deux mille sept cent cinquante kilomètres, et tout cela en deux mois.

Le 16 du mois de mars courant, pour déférer à l'ordre que nous avions reçu de notre Supérieur Don Joseph Fagnano, qui désirait que nous fussions à Puntarenas pour la Semaine Sainte, nous étions déjà de retour, ayant au cœur cette consolation d'avoir pu, grâce à Dieu, faire un peu de bien.

Lieux visités.

Les principaux pays visités pendant le cours de cette Mission furent : Correl, Palomaro, Laguna Blanca, Rio del Surdo, Los Moros, Cañadon Verde, Dos Lagunas, Pelichos, Cañadon Cachimba, Cangamo, Monokaike, Sequetemaïke, Sankaike, Menekaique, Lo Forqueto, Rio Coy-Julet, Hotetelacke, Tres Chorillos, de las dos Lagunas Salinas, Cañadon de la Uegua Quemada, Monte Lion, Santa-Cruz, Cañadon del Baile, Rio Chico de Santa Cruz, Rio Chelueno Chalia, Corpenhacken, Choukkaïken, Oshchekaiïken, Menel-Kaïken, San Julian, Las Salinas Cañadon de las Vacas, Gallegos Chico, Gallegos Grande, Paleaik, Askaike, Cabeza del Mar.

Desagrémements dans ces voyages.

Providence de Dieu.

Durant notre long voyage, nous traversâmes quatre grands fleuves et dix rivières. Nous rencontrâmes plus de quinze lacs, dont le plus grand nombre a une eau salée ;

plusieurs, que nous trouvâmes desséchés, montraient leur lit couvert d'un sel d'une blancheur éblouissante. Souvent, nous nous trouvâmes dans de circonstances critiques; mais la Providence, qui, dans son amour, veille sur ses fils, nous vint toujours en aide et exauça les prières par lesquelles nous avons, avant de partir, remis notre sort dans ses mains.

En Italie, un proverbe affirme une grande vérité : « *Chi non sa pregare, si metta in mare.* » Qui ne sait pas prier, qu'il navigue. — Je crois que pour l'Amérique on y pourrait substituer cet autre : *Que celui qui ne sait pas prier, aille dans la pampa du désert de la Patagonie sans guide.*

Et nous pouvions nous compter au nombre de ceux-là, car nous étions tombés sur un guide peu expert; et par suite nous dûmes nous orienter en observant le soleil et la boussole, ce qui toutefois ne suffisait point dans des contrées aussi difficiles.

Après que le voyageur a marché tout le jour à travers la poussière, tourmenté tantôt par le vent et tantôt par la grêle, il voit le soleil se coucher au milieu d'une immense plaine, dont l'œil ne peut embrasser l'étendue. Il ne trouve ni un abri pour se reposer pendant la nuit, ni un brin d'herbe pour assouvir la faim des chevaux fatigués, ni un peu d'eau pour humecter sa gorge brûlante. Oh! comme alors on ressent le besoin d'implorer le secours du Ciel! et comme la prière vient spontanément sur les lèvres!

Nous fûmes trois fois soumis à une épreuve de ce genre; deux fois le Ciel élément fut prompt à venir à notre aide, mais la troisième fois nous dûmes soupirer longtemps.

La nuit, très avancée, était noire et nous allions toujours à la recherche de l'eau, mais aucun indice ne nous en signalait la présence: tout était aride et sec. Après avoir beaucoup exploré, nous trouvâmes un peu d'herbe pour les chevaux et un petit monticule qui pouvait nous servir d'abri contre le vent, très fort à ce moment-là; mais il ne nous fut pas possible de trouver de l'eau.

Après avoir dressé nos tentes, nous cherchâmes donc à nous endormir; toutefois, la pensée que le lendemain je serais obligé de ne point célébrer la messe, par suite du manque d'eau, ne me permettait point de dormir. Cette pensée me transportait en Galilée, et m'adressant à Marie Auxiliatrice avec confiance, je lui disais : — Très Sainte Mère, voyez dans quel embarras nous nous trouvons; nous ne pouvons pas retourner en arrière pour aller à la recherche de l'eau, car nous devrions marcher pendant plus d'une demi-journée, et pourtant, je suis si affligé de ne pouvoir célébrer la sainte messe! Vous qui aux noces de Cana avez dit à votre divin Fils: *Vinum non habent*, répétez maintenant: *Aquam non habent*. Souvenez-vous que c'est demain samedi, jour à vous consacré.

Après avoir dit cette prière du fond du cœur, je m'endormis. Et voilà que vers deux heures, une pluie fine vint battre notre tente : nous pensâmes tout de suite à la célébration de la sainte messe. Prenant trois écuelles d'étain et un autre récipient, nous les mêmes dehors pour recevoir cette manne céleste. Quelques minutes après, il cessa de pleuvoir ; nous recueillîmes l'eau tombée dans les trois écuelles et dans le récipient, et nous en eûmes largement assez, c'est-à-dire un verre, pour pouvoir célébrer la messe.

Comment ne pas reconnaître dans ce fait la main de la Providence ?

Après avoir dit la messe et repris notre chemin, nous trouvâmes vers midi de l'eau pour nous désaltérer ainsi que nos chevaux. Une autre nuit, après avoir passé à la nage le Rio Santa-Cruz, un de nos meilleurs chevaux mourait, deux autres s'étaient enfuis ; et nous sans argent, sans amis, sans personne à qui nous adresser, si loin de la maison et pourtant à peine à la moitié de notre voyage, nous ne savions quel parti prendre. Aussitôt, nous nous adressâmes à notre

bonne Mère la Providence, et comme toutes les autres fois, elle eut pitié de nous. Eu peu de temps, elle nous fit trouver amis, argent, chevaux et des vivres pour pouvoir continuer notre route.

O Providence divine, combien tu es grande !

Ensuite, après un jour entier de marche forcée, nous arrivâmes épuisés de lassitude au confluent du Rio-Gallegos avec le Rio del Surdo. Le soleil était couché et le vent s'était calmé, quand apparut à l'improviste une nuée de moucherons qui tourmentèrent tel-

lement nos animaux, que les pauvres bêtes se démenaient, se roulaient par terre, et, ne pouvant se délivrer de ce fléau, se mettaient à courir au hasard, de ça et de là, rompant leurs entraves.

Nous assistions depuis une heure à ce pénible spectacle dont rien n'annonçait la fin, et les insectes commençaient à nous tourmenter aussi nous-mêmes.

Je pris alors le Rituel et je lus les prières pour l'exorcisme : et, ô merveille, sans le secours ni du vent ni d'autre chose, les moucherons disparurent à l'instant, nous laissant tranquillement passer la nuit. Ces insectes ne nous incommodèrent plus pendant tout le voyage, bien que, d'après ce qu'on nous a dit, il y en ait en grande quantité dans beaucoup d'endroits où nous sommes passés.

Description de la Pampa de Patagonie.

En général, la Pampa de la Patagonie est une plaine très vaste qui semble nivelée ; on n'y trouve que très peu de hauteurs : les quelques collines qu'on rencontre parfois sont comme des plateaux. On parcourt souvent des milles

nombreux sans trouver un arbre qui arrive seulement à la hauteur d'un mètre. Tout est aride. La terre est couleur de plomb et sablonneuse ; le peu d'herbe qu'elle produit est une herbe dure, sèche et piquante, à ce point que les animaux mêmes ne peuvent pas la manger. De temps en temps, il semble que la terre s'ouvre sous les pieds ; il se forme dans le sol des crevasses comme des canaux qu'on nomme *cañadones*, qui ont de vingt à quarante mètres de profondeur sur cinquante et jusqu'à cent cinquante de largeur. Il est plus facile de



UNE INDIENNE TEHUELCHÉ DE SANTA CRUZ

(En marche).

trouver dans ces *cañadones* de l'herbe verte et même de l'eau dans quelques-uns. Ils servent d'abri contre le vent, spécialement pendant la nuit.

C'est une chose désolante que de parcourir ces régions, surtout pour celui qui vient de la fertile Italie. Ici il pleut rarement : le vent, qui souffle continuellement avec une grande force, dessèche et stérilise tout.

Aussi, personne ne se soucie de cultiver cette terre, car tous les efforts seraient inutiles.

L'unique source de revenus de ces pays, ce sont les animaux domestiques, les brebis, qui procurent la laine, les vaches et les chevaux.

Les habitants mènent une vie malheureuse : oubliés de Dieu et de leur âme, ils laissent grandir leurs enfants sans leur donner aucune éducation morale et religieuse, et ceux-ci restent par conséquent dans la plus complète ignorance de leurs devoirs les plus élémentaires.

Ils vivent groupés dans quelques centres distants de dix, vingt et parfois cent kilomètres les uns des autres, de sorte que les relations et les communications sont très difficiles.

Parfois, on marche une journée toute entière sans voir une personne, une maison : seuls le guanaco, l'autruche et quelques autres oiseaux viennent mettre un peu de variété dans la monotonie de ces solitudes.

Pour se faire une idée de ce pays, il est très utile de connaître les dénominations que l'on donne aux cinq diverses parties qui le composent.

De Puntarenas jusqu'au Rio del Surdo, en passant par Laguna Blanca, le pays est appelé *Terre de la Misère*. Du Rio del Surdo à Cuy Julet, *Terre de la Désolation* ; de Cuy Julet à Santa-Cruz, *Terre du Désespoir* ; de Santa-Cruz à Corpenkaique et San-Julian, *Terre de la Mort*, parce qu'on n'y rencontre plus ni guanacos, ni oiseaux d'aucune espèce. Le seul endroit moins désolé qui nous ait frappés se trouve entre Palkaike, près Gallegos, et Cabeza del Mare, près Puntarenas, fraction de territoire qui est appelée *Terre Convenable*.

Aux environs de Santa-Cruz en particulier, la terre semble vraiment maudite. Là, jamais aucun nuage n'apparaît qui n'apporte du vent ou de la grêle.

Le plus généralement, nous avons trouvé dans ces régions une population bonne, simple et très hospitalière ; dans tout le voyage, on ne nous a refusé l'hospitalité qu'une seule fois, et ce refus nous fut donné par une famille de protestants.

Visite au commandant et au capitaine de Santa-Cruz. — Bénédiction d'un cimetière. — Nécessité d'un prêtre.

A Santa-Cruz, nous allâmes rendre visite au commandant de la nouvelle garnison établie là depuis quelques mois. Il nous reçut avec beaucoup de cordialité et de courtoisie, en apprenant que nous étions des enfants de Don Bosco, pour qui il a une grande vénération. Il connaît Monseigneur Cagliero, Don Costamagna, Don Piccono et Don Fagnano. Il nous retint avec lui à dîner, et le lendemain, premier jour de carême, nous demanda de célébrer la messe à ses soldats. Avant de nous laisser partir, il me fit promettre de revenir, ce que je fis le troisième dimanche de carême ; et ce jour-là, il fit assister au saint sacrifice toute la garnison, y compris les officiers et un grand nombre de femmes et d'enfants.

Les militaires étaient plus de deux cents ; les musiciens rendirent les honneurs prescrits durant l'élévation.

La messe terminée, je fus entouré par toutes les femmes, les enfants et aussi beaucoup de soldats, auxquels je laissai ou une médaille ou une image.

A la prière du commandant et à la demande du public, j'allai aussi bénir un petit cimetière de 40 mètres carrés. Jusqu'alors, ils n'en avaient pas et ensevelissaient les morts tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre.

Nous nous rendîmes aussi, avant de partir, chez le capitaine de la dite garnison, qui ne mit pas moins d'affabilité et de courtoisie à nous recevoir. Il s'entretint longtemps avec nous familièrement, et après le repas, auquel il voulut que nous prissions part, il manifesta son admiration pour notre Œuvre et nous dit qu'il viendrait très volontiers partager nos fatigues dans la Terre du Feu, pour être utile aux pauvres sauvages, si.... En même temps, il me pria d'intervenir auprès du Préfet apostolique, Don Fagnano, pour qu'il s'occupât de procurer un prêtre affecté à la garnison de Santa-Cruz, spécialement pour y donner une bonne éducation à la jeunesse du pays. Actuellement, on construit à Santa-Cruz cent maisons pour les familles des militaires et quatorze grands hangars clos, qui serviront de dépôts, d'hôpital et aussi de champ de manœuvres pour les soldats en cas de mauvais temps.

Un de ces hangars sera destiné à une chapelle ; à côté, on fera une salle, où l'on compte établir une école pour les enfants.

Courtoisie du Gouverneur de Gallegos.

A Gallegos, on désire aussi les enfants de Don Bosco, pour qu'ils puissent y travailler à l'instruction de la jeunesse.

Là également nous visitâmes le Gouverneur, homme excellent et d'un âge avancé.

Il insista et sa femme insista encore davantage, pour que nous revinssions le plus tôt possible desservir une petite chapelle qu'ils préparent actuellement.

Comme nous étions arrivés à Gallegos vers deux heures du soir, tout couverts de poussière, nous pensâmes qu'il n'était point convenable de nous présenter ainsi au Gouverneur; en conséquence, nous nous retirâmes dans une auberge pour nous restaurer et nettoyer nos habits.

Mais l'aubergiste nous répondit froidement que c'était trop tard, qu'il avait déjà pris son repas et que n'ayant plus rien de prêt, il ne voulait pas se donner la peine de préparer quelque chose pour nous. — La chose est singulière, repris-je; parce que vous avez mangé, vous, nous ne devrions pas avoir faim, nous autres?

Et il fallut tous les arguments que peut suggérer une diète prolongée de 24 heures, pour arracher à cet homme quelques morceaux de *fiambre* (viande en conserve). Mais quant à un logement pour la nuit, nous ne pûmes absolument pas en trouver. Nous frappâmes inutilement à plusieurs

portes. Alors, nous allâmes chez le Gouverneur, décidés à lui demander la permission de dresser nos tentes sur son territoire, lui racontant en même temps ce qui nous était arrivé.

— Je ne permettrai jamais, nous répondit le Gouverneur, que vous dressiez vos tentes dans un pays où il y a tant de maisons. — Il fit appeler le juge, le médecin, le secrétaire, le commissaire de police, pour voir si on pouvait trouver une chambre libre contenant deux lits, mais toutes les réponses s'accordèrent pour être négatives. Alors, je repris:

— Excellence, nous ne demandons pas de lits, mais seulement un abri quelconque, car nous sommes habitués à coucher sur la terre.

— S'il en est ainsi, dit le Gouverneur, venez chez moi, nous nous arrangerons pour le mieux. — Le jour suivant, après avoir célébré la messe et administré deux baptêmes, nous quittâmes le pays.

Rencontre avec les Indiens. Baptêmes et abjurations.



INDIEN TEHUELCHÉ DE SANTA CRUZ

(En costume d'apparat).

Notre Mission avait principalement pour but les sauvages *Tehuelches*, en ayant soin toutefois de ne pas négliger les civilisés, qui ont autant besoin que les autres des secours de la religion.

Et de fait, nous trouvâmes une famille dont le père était catholique et la mère protestante; des cinq enfants, dont l'aîné avait 16 ans, aucun n'avait reçu le baptême. Cette famille nous accueillit d'abord très mal, puis se contenta de nous traiter froidement et enfin, avec l'aide de Dieu, nous obtînmes la conversion de la mère, qui abjura l'hérésie, puis nous pûmes baptiser les enfants.

Dans le premier *toldo* d'Indiens où nous

arrivâmes, nous trouvâmes la mère qui fumait une grosse pipe. Notre présence ne l'impressionna pas le moins du monde, et elle me demanda nettement: — Apportes-tu des liqueurs? — Non, répondis-je; les liqueurs font mal, on n'en doit pas boire.

— C'est vrai, continua-t-elle; moi, je n'en bois pas; mais quand je vois les gens joyeux, qui s'amuse, dansent, alors seulement j'en prends un peu. Viens-tu vendre autre chose?

— Non, je viens pour baptiser tes fils, afin qu'ils soient bons et puissent aller en paradis après leur mort.

— Ton baptême ne les fera pas mourir ?
 — Non certes, et même, en chassant *gualicho* (le diable) de leur cœur, il fera qu'ils se porteront mieux

L'Indienne me regardait d'un air mystérieux. Comme je savais qu'elle se flattait d'être Chilienne, j'ajoutai : — Écoute : tous les Chiliens sont chrétiens et aucun d'eux n'est mort pour avoir reçu le baptême ; tu n'es donc pas Chilienne, toi ? — Si, je le suis, mais peut-être que tu ne l'es pas, toi... Tu es Argentin.

— Je t'affirme que je ne suis pas Argentin. Je viens de Puntarenas et Puntarenas est sur le territoire chilien.

— Bien, ajouta-t-elle, si tu es Chilien, je te laisserai baptiser mes fils, mais fais bien attention, n'est-ce pas, de ne point me tromper. — Nous nous mêmes alors à instruire toute la famille, et après une préparation convenable, nous baptisâmes ces enfants, ce qui fut pour nous et pour eux une grande consolation.

Dans un autre *toldo*, nous trouvâmes une autre pauvre mère qui, sitôt qu'elle nous aperçut, prit la peau de guanaco qui lui servait de vêtement, et, comme une poule qui défend sa couvée, la jeta sur ses enfants, afin que nous ne puissions pas les baptiser. Et pour empêcher qu'ils ne sortissent leur tête de dessous leur cachette, elle leur répétait : Restez cachés, car voilà *gualicho* qui passe. Il nous arriva la même chose dans un troisième *toldo*. Et quelles que fussent nos exhortations et nos explications, il ne nous fut pas possible d'induire ces malheureux parents à permettre que nous baptisions leurs pauvres enfants.

Dans plusieurs *toldos*, nous trouvâmes des Indiens complètement ivres, et par suite, nous ne pûmes rien faire.

Un de ces derniers voulait absolument nous obliger par des menaces, à lui laisser quelque argent, car, disait-il, quiconque passe devant mon *toldo* doit me donner quelque chose, en voyant que je suis pauvre. Avec celui-là non plus, nous ne pûmes rien faire pour le bien de son âme.

Toutefois, en général, nous trouvâmes les Indiens bien disposés à accueillir la parole de Dieu et à se faire chrétiens, spécialement dans la région qui s'étend de Santa-Cruz à Corpenkaïke.

Nous célébrâmes la messe dans plusieurs *toldos* à la satisfaction des Indiens et à notre grande joie.

Voici un petit tableau de ce que, grâce à Dieu, il nous a été possible de faire :

Baptêmes d'Indiens	Tehuelches	103
»	» Onas	1
»	» Araucans	1
»	» civilisés	10

En tout 115

Communions, dont 10 premières et parmi celles-ci 2 à des Indiens	15
Mariages	5
Messes célébrées en public	22
» » privé	37

Bénédictioin d'un cimetière et d'une grande croix élevée sur un mont.

Abjuration d'une protestante.

Telle est, en résumé, le compte-rendu de la dernière Mission donnée dans la Pampa. Cette mission nous coûta plus de 1500 pesos, qui équivalent à 3000 livres italiennes.

Outre les bienfaits que nous venons d'énumérer, je crois que nous en avons aussi semé un autre bien grand, c'est le réveil de la foi chez un grand nombre de personnes qui l'avaient laissée s'éteindre en eux.

Que de toutes ces choses grâces soient rendues au Seigneur, qui a voulu se servir de nous, humbles instruments de sa volonté, pour étendre son règne sur la terre.

Maintenant, nous voilà revenus à Puntarenas, et je suis heureux de pouvoir vous annoncer qu'on y a enfin jeté les fondements de l'église en maçonnerie désirée depuis si longtemps.

Actuellement, on s'occupe d'établir au-dessus de ces fondations un parquet en pierre de la hauteur d'un mètre pour garantir l'église contre les dégâts que produisent les grandes pluies de ces pays.

Le reste sera construit en briques. Toutefois, les travaux devront bientôt être interrompus à cause de l'approche de l'hiver. Mais nous espérons que pendant que durera cette interruption, la Providence nous fournira les moyens nécessaires pour accélérer ensuite la construction dans la bonne saison.

Veillez nous bénir, bien-aimé Père, et nous rappeler toujours au Seigneur dans vos saintes prières.

Je vous baise la main et suis avec respect, estime et affection,

Votre fils très humble et très obéissant en J.-C.

DON MAGGIORINO BORGATELLO
 missionnaire de Don Bosco.



PATAGONIE SEPTENTRIONALE

LA MISSION SALÉSIEINNE DE BAHIA BLANCA

Bahia Blanca, 20 avril 1894.

RÉVÉRENDISSIME PÈRE DON RUA,

Le nom de Bahia Blanca n'a paru que bien peu de fois encore dans le *Bulletin salésien*, et pourtant voilà déjà quatre ans que les enfants de Don Bosco travaillent avec une ardeur infatigable dans cette importante

Mission ; et les fruits spirituels qui ont pu y être recueillis par eux pour la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes sont désormais importants. Afin de voir où nous en sommes, aussi bien que pour remplir le devoir que nous avons de renseigner nos bons Coopérateurs et nos pieuses Coopératrices, nous n'attendions qu'une occasion propice pour leur présenter un rapport circonstancié des progrès dont Dieu a bien voulu récompenser nos pauvres fatigues. Et voilà que cette année l'occasion attendue s'offre à nous des plus favorables, à cause des fêtes grandioses célébrées ici pour solenniser la bénédiction d'une nouvelle église et l'inauguration d'une *École professionnelle* en faveur des enfants pauvres du pays. C'est pourquoi nous avons résolu d'en faire une relation succincte, afin que nos amis puissent voir comme Dieu bénit l'Œuvre salésienne.

Pour donner une idée qui puisse, au moins approximativement, permettre de comparer notre situation actuelle avec le passé, il est nécessaire de remonter un peu loin et de jeter un coup d'œil dans la nuit des temps écoulés avant nous. On pourra mieux ainsi apprécier les quelques rayons de lumière du présent et les splendeurs qu'il nous est permis d'augurer pour l'avenir, si le bon Dieu continue à faire prospérer dans les mêmes proportions nos humbles labeurs.

Comment et par qui a été fondée la ville de Bahia Blanca. — Ses commencements religieux.

La petite ville de Bahia Blanca, qui jusqu'à l'année dernière a été appelée simplement un *pueblo*, a été fondée en 1835, par le tyran de la Plata, Manuel Rozas, justement désigné ici sous le nom de *tigre de Santos Lugares*, pour le distinguer des autres espèces de tigres innombrables qui déchirèrent ce malheureux pays. Le premier nom de Bahia Blanca fut celui de *Forte Argentino*, et sa population primitive fut essentiellement militaire; de fait, ce fort étant le plus avancé vers la frontière Sud, le nouvel établissement devait servir, comme *Patagones*, à remplir une double mission : contenir les terribles invasions des sauvages et constituer un lieu d'exil pour les condamnés civils et militaires.

Les personnes qui prirent une part active à la fondation de Bahia furent les colonels Zelarayan, Sosa, Estomba et le commandant Olivieri.

Or, le premier fut égorgé par Rozas sur les bords du *Colorado*, le second fut empoisonné par ordre de ce même Rozas, le troisième disparut d'une manière mystérieuse, et le dernier fut assassiné par ses propres soldats.

De gente non sancta — elles appartenaient également à un peuple peu recommandable les malheureuses créatures qui arrivaient par charretées de Buenos-Ayres et qu'on exposait comme une denrée sur la place publique. Les quelques familles honnêtes qui ont survécu à ces tristes temps se rappellent toujours avec horreur qu'elles étaient obligées d'enfermer à clef leurs enfants pour les soustraire à la contagion du scandale causé par ces nouvelles venues, destinées à peupler le pays...

L'esprit éprouve le même sentiment d'horreur à la pensée de tant de scélératesses, de tant de délits sanguinaires commis à cette époque. Et quand on entend raconter avec un cynisme répugnant comment l'avidé colon et le soldat féroce, pour faire cuire les briques qui devaient former leurs toits, se servaient, au lieu de bois, de sauvages brûlés vifs, on se sent frissonner. Mais nous bénissons en même temps la Providence de Dieu, qui, dans sa grande bonté, a voulu tourner ses regards de miséricorde sur ces terres souillées de sang humain, pour les régénérer en Jésus-Christ.

Avec de si funestes antécédents, il ne faut pas s'étonner que Bahia Blanca soit devenue, au fur et à mesure qu'elle se développait, un centre de corruption aussi raffinée que celle des grandes villes. La religion y était inconnue ou méprisée. La petite église restait toujours déserte et dans un état d'abandon à faire pitié. Le prêtre, qui, mû par le désir de sauver les âmes, s'offrait à diriger le petit troupeau, savait qu'il devait affronter toute sorte de périls et même la mort, car il est notoire qu'un des premiers aumôniers militaires fut pris intentionnellement pour un criminel qui devait être fusillé et lâchement assassiné à la place de ce dernier.

Le plus souvent, Bahia Blanca resta sans pasteur et sous la dépendance de la paroisse de Patagones; et quand les missionnaires salésiens commencèrent à pénétrer dans la Patagonie, Bahia Blanca était confiée aux soins d'un zélé prêtre espagnol, qui dès le début, s'employa activement pour en améliorer la situation au point de vue moral et spirituel; mais, malgré toute sa bonne volonté, comme il se trouvait là complètement seul, l'iniquité continua à triompher.

C'était vraiment une chose bien faite pour remplir de tristesse le cœur le moins zélé pour la religion que de voir avec quelle froideur glaciale et même avec quel cynisme on traitait les ministres de Dieu.

Même les enfants en bas âge, qui forment le principal objet de nos soins, au seul aspect d'une robe noire, couraient épouvantés cacher leur visage dans le sein de leur mère, qui leur répétait avec horreur les incroyables calomnies dont les romans et les nouvelles d'aujourd'hui sont remplis.

Appel aux Salésiens et aux Sœurs de Marie Auxiliatrice.

C'était-là certainement la plus cruelle des épreuves qui déchiraient le cœur de tous et spécialement celui de M^{re} Cagliero, qui chaque fois qu'il devait, dans ses voyages entre la capitale et la Patagonie, s'arrêter à Bahia Blanca, en rapportait un douloureux souvenir, et faisait toujours les vœux les plus ardents pour que le règne de Jésus-Christ pût être établi aussi dans ce pays presque abandonné.

Et le Seigneur l'exauça.

En 1890, le dernier curé séculier de Bahia Blanca remettait entre les mains de l'archevêque de Buenos-Ayres la direction de cette malheureuse paroisse, pour aller déployer ailleurs les aspirations de son zèle. Alors Monseigneur l'archevêque, considérant les travaux déjà accomplis depuis dix ans dans la Patagonie par les Salésiens, trouva bon de leur confier aussi cette dernière paroisse de son vaste archidiocèse.

A la voix du Pasteur, les Salésiens accoururent et se mirent immédiatement à l'œuvre. On organisa à la hâte un modeste personnel, et pendant la Semaine Sainte de la même année on put l'installer dans la nouvelle Maison. Si de très humbles commencements sont pour les enfants de Don Bosco une raison de prévoir le développement futur d'une œuvre, nous avions certainement les plus grands motifs d'espérer un grand progrès dans l'avenir.

Et, grâce à Dieu, ce ne fut pas une illusion.

Là où quatre ans auparavant on ne voyait qu'une misérable cabane plus semblable à une caverne qu'à une habitation humaine, s'élevèrent aujourd'hui de modestes mais spacieux locaux où nous pûmes, il y a peu de temps, donner une hospitalité commode à trois évêques et à d'autres ecclésiastiques distingués, qui voulurent bien venir prendre part à nos fêtes.

Là où croissaient jadis les orties de l'abandon, entre les ruines des antiques cabutes, s'éleva maintenant un vaste édifice disposé autour d'une cour spacieuse remplie de ces mêmes gamins délurés qui autrefois nous fuyaient comme un épouvantail, et qui maintenant sont pleins de soumission à l'étude et au travail, jouent avec nous et voient en nous des pères.

La même nécessité d'agir se faisait aussi impérieusement sentir pour les filles. On eut recours aux dévouées Sœurs de Marie Auxiliatrice. Au prix de pénibles sacrifices et grâce au concours de nos bons Coopérateurs, on put acquérir un beau terrain et construire en moins d'un an un vaste local, qui a été jusqu'ici le théâtre de l'action empressée et généreuse de nos bonnes Sœurs ; et, grâce à Dieu, là aussi, on voit s'opérer chez les

jeunes filles les plus consolantes transformations.

Il nous était donc donné de toucher du doigt les effets de la bénédiction de Dieu : l'église fréquentée, les confessionnaux entourés de fidèles, les écoles remplies d'élèves. Toutefois, nous avions encore deux choses à désirer : une église proportionnée à l'importance de la population et un Oratoire qui fût vraiment et entièrement salésien. Il faut observer que la petite église déjà existante se trouve menacée d'une ruine imminente et que le terrain destiné par la Municipalité pour l'érection d'un nouveau temple est précisément celui où s'élève provisoirement notre Maison. Nous étions par conséquent très embarrassés, quand tout à coup la Providence vint nous délivrer de tout souci.

Une généreuse donation.

Préparatifs d'une fête solennelle.

Un noble portugais, illustre descendant du célèbre Godefroid de Bouillon, le héros de la *Jérusalem délivrée*, se trouvant possesseur de capitaux considérables et dépourvu d'héritiers, se crut en devoir de consacrer une partie de ses richesses à des œuvres pies, et entreprit aussitôt la construction d'une église avec Oratoire annexe. Tout d'abord, on ne connaissait point ses intentions ; mais quand déjà l'édifice était sur le point d'être terminé et que chacun admirait l'élégante construction, son profil artistique et la grâce de ses formes, le digne chrétien fit savoir à Monseigneur Cagliero qu'il entendait faire donation du tout aux Salésiens, afin qu'ils pussent, complètement libres de leur action, y établir un Oratoire avec internat selon le système de Don Bosco.

L'élégante chapelle fut bientôt terminée, et tous rivalisant de générosité, l'un se chargea du magnifique autel tout en marbre, un autre de la chaire, un autre des cloches, un autre de l'harmonium, celui-ci des lustres, etc., tous objets artistiques dans leur genre. Il ne manquait plus à la nouvelle église que la bénédiction solennelle, avant d'y pouvoir inaugurer le culte divin.

On pensa tout d'abord à une solennité modeste, telle que pouvaient nous la permettre nos faibles forces ; mais la fête prit bientôt naturellement de si vastes proportions, que nous fûmes les premiers à en être étonnés.

Les pauvres enfants de Don Bosco furent honorés, dans cette circonstance, de la présence de toutes les principales Autorités civiles et ecclésiastiques de la nation.

On commença par inviter, à titre de parrain de la cérémonie, le Président actuel de la République, M. Louis Saenz Peña, en même temps que l'on demandait à M^{re} l'archevêque de Buenos-Ayres d'officier. L'un et l'autre, voyant ce dont il s'agissait, acceptèrent avec

se réservant la faculté, l'un effusion de cœur, d'emmener avec lui toute sa famille, l'autre de se faire accompagner par son auxiliaire avec plusieurs ecclésiastiques.

En voyant que nous avions si facilement obtenu ce que nous croyions presque impossible, nous nous trouvâmes bien embarrassés pour accueillir des personnages si distingués et leur donner une hospitalité convenable.

Notre préoccupation ne fit que s'accroître, quand nous vîmes toute la presse non seulement de la localité, mais aussi de Buenos-Ayres s'occuper de la question, et décliner les noms des gouverneurs, ministres, généraux, docteurs, membres d'associations, amiraux, directeurs généraux d'écoles, journalistes, etc., etc., qui, attirés par je ne sais quelle force mystérieuse, viendraient accompagner le Président dans son excursion et prendre part à notre fête.

Alors ce fut un véritable bouleversement.

Comment donner une hospitalité digne d'elles à un si grand nombre de personnes aussi éminentes? Notre Directeur, Don Michel Borghino, ne se troubla pas, et avec l'activité qui le distingue, il pourvut à tout.

Les préparatifs de fête dans la ville, le logement de M. le Président et de sa compagnie, les diverses dépenses de nourriture et de voyage furent à la charge de diverses Commissions de Messieurs et de Dames qui se tinrent pour très honorés de nous rendre ce service. Nous, de notre côté, nous nous mîmes à débarrasser jusqu'à la plus petite chambre, chacun emportant son lit qui dans un endroit, qui dans l'autre. Nous comptâmes les chambres libres: il y en avait six; or, les hôtes qui devaient loger chez nous étaient précisément au nombre de six.

Mais les chambres, ou mieux les cellules, étaient meublées avec une simplicité toute salésienne. Et nous voilà donc à courir, à chercher, à demander... En moins d'une journée, nous avons déjà en abondance des tapis, des rideaux, des bureaux, des fauteuils, des lampes: en somme, tout ce qui était nécessaire pour donner à notre pauvreté une certaine apparence de luxe.

Et la musique, dira-t-on!

Nos artistes de la Maison n'étaient plus à la hauteur d'une circonstance aussi solennelle: une troupe musicale nous était absolument nécessaire.

Nous écrivîmes donc à notre bon Supérieur de Buenos-Ayres de nous envoyer toute la musique vocale et instrumentale de notre Maison de Saint-Charles. Mais soixante-dix personnes de plus à loger durant huit jours au moins, ce n'est pas une petite affaire: la maison est toute occupée, dans chaque coin il y a un lit et la cuisine est bien petite pour tant de bouches, dont si peu d'inutiles... Mais la Providence est grande, nous fit-on observer.

Et, en effet, la Providence inspira à un

excellent chrétien de mettre à notre disposition une salle de son établissement commercial vide; transformée en dortoir, cette salle fut mise en état d'abriter nos soixante-dix musiciens.

D'autres personnes généreuses nous envoyèrent des matelas, des pliants, des draps, des couvertures, des couverts, de la vaisselle, etc. Il n'en manqua pas non plus à qui la bonne pensée vint de nous envoyer une quantité de poulets et des dindons, marchandise si rare dans les pauvres cuisines salésiennes...

Au milieu de tout ce tohu-bohu de préparatifs, nous apprîmes l'arrivée prochaine de notre cher Monseigneur Cagliero, parti de Patagones pour Bahia-Blanca.

C'était la première fois qu'il visitait notre ville depuis son retour d'Europe; il s'agissait par conséquent de lui préparer une réception qui fût en même temps en rapport avec ses mérites et avec notre affection pour lui. Il arriva, avec son secrétaire Don Pirola, huit jours avant les fêtes.

Les premiers à lui présenter leurs hommages furent nos trois cents enfants: rangés en ligne, et par ordre de classes, ils lui adressèrent respectivement un salut.

Le lendemain eut lieu une petite séance en son honneur, à laquelle assistèrent toutes les personnes les plus notables de la ville. M^{sr} Cagliero fut l'objet des ovations les plus empressées et les plus cordiales de la part de toute la population, qui admire en lui un artiste, un apôtre et l'incarnation de l'idéal de Don Bosco. Ce fut une petite fête toute intime, toute de sympathies, où nos enfants recueillirent de vifs applaudissements, pour la manière heureuse dont ils s'acquittèrent de leurs rôles.

On sait que de telles fêtes laissent toujours une grande lassitude à tous ceux qui doivent y prendre part active. Mais pour nous, le travail ne faisait que commencer et les fêtes n'en étaient qu'à leur prélude. Donc, au travail encore.

Ici on improvisait une cuisine, là on inaugurait un arc-de-triomphe, l'un préparait les drapeaux pour pavoiser la ville, un autre les illuminations; un troisième s'occupait des déclamations et dispose en même temps le réfectoire.

Monseigneur lui-même apprend aux enfants à baiser l'anneau de Monseigneur l'archevêque... En somme, *fervet opus*: tout est vie et mouvement.

Ainsi passa rapidement le temps et nous arrivâmes au 12, jour où la locomotive devait nous amener nos chers hôtes. Par le train de quatre heures du soir, nous attendions les musiciens et chanteurs de notre Oratoire de Buenos-Ayres, à la disposition desquels la Compagnie du chemin de fer avait mis deux splendides compartiments-dortoirs de première classe. Le même soir, à neuf heures,

devaient arriver en train express M^{sr} l'archevêque, le Président de la République et les hauts dignitaires civils, militaires et ecclésiastiques. En attendant, nous, de notre côté, nous nous efforcions de démontrer la vérité de l'adage : *Motus in fine velocior* — à la fin le mouvement s'accélère; et quand le sifflet de la locomotive nous annonça l'heureuse arrivée des petits voyageurs, nous lui fîmes chorus, avec un profond soupir de satisfaction.

Tout était prêt. *Deo gratias.*

Arrivée du Président de la République et de Monseigneur Aneiros, archevêque de Buenos-Ayres.

Quelques minutes après commençaient, au débarcadère du chemin de fer, les poignées de main, les saluts cordiaux, les évocations de chères réminiscences; et puis, au son d'une marche triomphale, l'armée des petits artistes, après 130 lieues de voyage, faisait son entrée solennelle à Bahia, en fendant une foule sympathique et empressée.

En même temps une circonstance se produisait qu'il importe de ne point passer sous silence. Dans une des dernières stations où déjà l'on savait qu'était arrivé le train présidentiel, M^{sr} Cagliero avait eu dès le matin l'heureuse idée d'envoyer à la rencontre des illustres dignitaires une députation du clergé et du Cercle catholique, pour les saluer tous au nom des susdites corporations, tandis qu'une autre députation de Messieurs distingués devait représenter la Municipalité et les citoyens.

Or, nos deux députés à nous, après avoir présenté leurs hommages à Monseigneur l'archevêque, attendaient leur tour, comme tous les autres, pour être admis auprès de M. le Président.

Tout à coup, une portière s'ouvrit, le Directeur général des écoles y parut et dit à voix haute : *Que le prêtre monte le premier.* Celui-ci était notre cher Don Pirola, secrétaire de M^{sr} Cagliero, qui, représentant avec une vivante exactitude, au double point de vue de la taille et de l'accoutrement, l'humilité et la pauvreté salésiennes, disparaissait presque au milieu de la foule. Faisant alors appel à toute son agilité, aussi bien qu'à toutes ses connaissances diplomatiques, d'un bond il s'élança dans le wagon du Président, qui daigna s'entretenir avec lui quelques instants, demandant des informations minutieuses sur les Salésiens et se réjouissant spécialement de la présence à Bahia de Monseigneur Cagliero. Pendant ce temps-là, au dehors, on murmurait, mais personne ne fut introduit jusqu'à ce qu'il plût à M. le Président de prendre congé de l'humble représentant des Salésiens et de l'ouvrier catholique dont il était accompagné.

Un autre fait semblable, qui met égale-

ment en lumière les sentiments chrétiens du premier magistrat argentin, se produisit également lors de la cérémonie de l'arrivée.

Il était 9 heures du soir quand les illustres voyageurs mirent pied à terre, au milieu des acclamations frénétiques de tout le peuple rassemblé sur la place de la station. Tout le monde pensait qu'après un voyage pénible de 800 kilomètres environ, ils voudraient se retirer immédiatement dans leurs appartements respectifs, pour se reposer. Mais il en fut autrement.

Le Président donna l'ordre que le cortège se dirigeât vers l'église.

La foule, enthousiasmée, se porta donc de ce côté-là, suivie d'une interminable file de carrosses de gala, au milieu de bruyantes démonstrations qui retentissaient de tout côté, de joyeux concerts des sociétés musicales et de la splendide illumination avec feux de bengale, qui donnait à tout l'ensemble un aspect de féerique allégresse.

Quand on fut arrivé à la porte de l'humble église, M^{sr} l'archevêque entra le premier, fit l'aspersion selon le rite; M. le Président entra ensuite, accompagné de sa digne épouse et de sa fille. Derrière lui venaient les autres dignitaires en groupe, et enfin le peuple, dont les premières files remplirent littéralement l'enceinte sacrée.

Les braves musiciens et chanteurs de notre Oratoire Saint-Charles donnèrent alors la première preuve de leur habileté, en exécutant magistralement le célèbre *Benedictus* à voix de ténors et basses avec chœurs du *maestro* Madonno, ce qui fit oublier pour un instant à nos chers hôtes la lassitude du voyage.

Ensuite Monseigneur Aneiros alla se placer à côté du tabernacle et, d'une voix émue, entonna le *Sit nomen Domini benedictum* et décrivit le signe de notre salut sur la tête des magistrats et du peuple, côte à côte prosternés à genoux.

Ce fut seulement après avoir accompli cet acte de piété intime et donné ce sublime et touchant exemple à son peuple, que M. le Président se décida à écouter les discours et compliments de bienvenue, pour se retirer ensuite et aller se reposer.

Les deux jours suivants, 13 et 14, furent employés par les illustres étrangers à visiter la ville, le port, la baie, les lignes de chemin de fer, les édifices et établissements publics, etc., pour se faire une idée des besoins du pays, des choses nécessaires qui y manquent et pouvoir s'en occuper lors de la prochaine session législative. Le soir de ces deux jours, comme pour se reposer de leurs excursions, ils assistèrent à la petite séance musicale, littéraire et théâtrale que nos chers petits et les filles élevées par les Sœurs dédièrent, dans leurs Instituts respectifs, à M. le Président et à S. G. Monseigneur l'archevêque.

Les petits acteurs ne furent pas un instant au-dessous de la réputation qu'ils ont déjà acquise dans le public, de véritables artistes... en herbe. Les éloges pleins d'effusion et les félicitations chaleureuses dont tous les spectateurs et particulièrement M. le Président e montrèrent prodigues, en sont la preuve.

Inauguration solennelle de la nouvelle église et de l'Oratoire.

La bénédiction de la nouvelle église avait eu lieu en forme privée, et tous les efforts furent concentrés et dirigés de manière à faire en sorte que la fête d'inauguration fixée au dimanche fut couronnée d'un succès complet. Ici, je laisse la parole au journal de la ville et je me borne à prendre dans la description qu'il fit de la fête les lignes suivantes :

« Dimanche, à onze heures et quelques minutes, M. le Président de la République, accompagné d'une société nombreuse et distinguée et de la suite présidentielle, pénétrait dans le *Temple de la Piété*, sous les voûtes duquel s'était déjà rassemblée une foule nombreuse. Là se trouvait toute l'élite de la société de Bahía Blanca.

Cent hommes du 10^e de ligne, accompagnés de la musique du régiment, étaient rangés sur la ronte en face du temple. Nous ne nous attardons pas à faire la description de ce magnifique monument, qui a déjà été admiré par des milliers de visiteurs : quoi que nous en puissions dire, notre description resterait forcément incomplète.

Ce qui frappe surtout dans cet édifice, c'est une sévérité harmonieuse, jointe à une exquise élégance de proportions.

Les ministres sacrés montèrent immédiatement à l'autel et commencèrent la grand'messe pontificale. L'officiant était Sa Grandeur Monseigneur Cagliero, évêque titulaire de Magida, servi par des prêtres élevés en dignité.

Le côté gauche du chœur était occupé par LL. GG. NN. SS. l'archevêque de Buenos-Ayres, l'évêque auxiliaire, Monseigneur Espinosa et un familier. A droite, se trouvaient l'évêque célébrant et les autres prêtres.

Le Président, les ministres, les gouverneurs et douze généraux formaient une longue file qui occupait toute la longueur de la nef ; en face de celle-ci s'étendait une autre file semblable formée par l'élément civil.

La musique et la maîtrise de l'Oratoire salésien de Saint-Charles exécutèrent une messe d'un style profondément religieux : cette masse d'exécutants semblait envelopper dans les flots de leur harmonie les choses de la terre, pour les élever jusqu'aux chœurs des anges. Des connaisseurs et M. le Président lui-même assurèrent que même dans la cathédrale de Buenos-Ayres on n'entend point de messes plus solennelles et mieux exécutées.

Bien que profanes, nous avons apprécié la sûreté, la précision et la *maestria* avec lesquelles musiciens et chanteurs se sont acquittés de leur rôle : on eût dit autant des maîtres expérimentés, bien que pas un n'ait dix-sept ans accomplis.

Le R. P. Camille Giordano, S.J., fut très éloquent. D'un style élégant et à l'aide d'arguments

fort appropriés aux circonstances, il démontra la nécessité des Maisons du Seigneur.

— Qu'en serait-il des riches, des puissants, de ceux qui cherchent seulement à jouir sur la terre, si les pauvres qui souffrent et qui pleurent n'avaient pas un temple pour y apprendre la résignation au moyen de la foi, en contemplant les plaies du Rédempteur ouvertes par l'amour qu'il porte à ses fidèles ? Seule la religion peut contenir les désordres et réprimer les excès.

Il parla ensuite de la belle harmonie qui doit toujours régner entre la mitre et le drapeau blanc et bleu de la République, entre l'Église et l'État, et finit en implorant les bénédictions du Ciel sur l'archevêque et l'Église argentine, sur le Président et la Nation, sur les magistrats et les lois, sur les généraux et l'armée, sur les gouverneurs et le peuple.

Il implora enfin du Dieu Tout-Puissant une spéciale bénédiction pour les généreux donateurs et pour la Congrégation salésienne, appelée à sauver tant d'âmes dans ce temple et à donner asile dans cet Oratoire à tant de pauvres petits.

La messe terminée, le Président et les personnes de sa suite passèrent dans l'Oratoire contigu, où le notaire lut à haute voix l'acte de donation, qui fut signé par les époux d'Abrou, le Président, M^{sr} l'archevêque, M^{sr} Cagliero, M^{sr} Espinosa, les deux premières Autorités de Bahía et le notaire.

Ensuite le Président prit la parole et dit qu'il se tenait pour hautement honoré d'apposer sa signature au bas de ce document, car avec des églises, des collèges, des hospices, les peuples deviennent grands. Il loua la générosité des fondateurs de la nouvelle église et félicita M^{sr} Cagliero du cadeau qu'en son nom on faisait à la Société de Don Bosco, à qui la République est déjà redevable de si grands bienfaits. Cette charmante improvisation recueillit parmi l'assistance d'enthousiastes applaudissements. Enfin, le Président lui-même, assisté de sa digne épouse, distribua des médailles commémoratives de l'événement. »

Nos fêtes devaient se continuer le lendemain avec la même splendeur et la même solennité ; mais nos hôtes illustres ne pouvaient point demeurer plus longtemps parmi nous, et le matin du lundi ils repartirent pour la capitale, après les cérémonies des adieux, où furent répétées avec effusion les assurances de complète satisfaction, les vives congratulations, les promesses de généreux secours, le tout au milieu de joyeuses acclamations, de vivats répétés et au son harmonieux des instruments de musique.

Toutefois, cela n'empêcha point les fonctions sacrées indiquées par le programme, et à l'heure dite, le temple étant encore une fois rempli de fidèles, Don Célestin Pirola chanta d'une voix robuste la seconde messe solennelle, et les voix argentines des enfants de Don Bosco répondirent à la voix du célébrant, accompagnées par les notes brillantes du *maestro* Lucchini.

Le peuple tout entier jouissait de cette suave musique, qui nous rappelait à nous les beaux et pieux offices de l'Oratoire de Turin.

Cet office était la cérémonie qui devait

mettre fin à toutes les fêtes. Par suite, il était naturel que notre chef, M^r Cagliero, adressât la parole au public.

Ainsi fit-il, et il parla avec l'habileté et l'éloquence qui le distinguent.

Après avoir remercié les époux d'Abreu au nom de Don Bosco et des Salésiens, il dit qu'il se réjouissait de voir qu'au milieu des immenses solitudes de la Pampa, le Seigneur avait un temple où fixer sa demeure parmi nous, tandis que jusque-là il avait été errant avec le missionnaire et habité sous ses pauvres tentes, *in tentoriis*. Il prophétisa à Bahia Blanca un grand progrès dans un temps peu éloigné, et à l'Oratoire récemment inauguré, un avenir des plus importants.

Comme le nouvel Établissement se trouve situé dans un des faubourgs de la ville, cette circonstance lui fournit l'occasion d'établir un parallèle avec l'Oratoire de Turin, avec l'École professionnelle de Buenos-Ayres et avec l'Oratoire de Saint-Paul du Brésil, qui, construits au début dans des quartiers presque inhabités, devinrent en peu de temps comme situés au centre de la ville et extrêmement fréquentés.

Enfin, il salua les phalanges de jeunes enfants qui trouveront dans cet asile un abri et le salut.

Heureux présages pour la ville de Bahia Blanca.

Et Monseigneur, d'après des données sûres et avec le coup d'œil qui le caractérise parlait en parfaite connaissance de cause. En effet, peu après la visite présidentielle, toute la presse de Buenos-Ayres consacra de longs articles à l'importance capitale de notre ville. On l'appela la future Liverpool de la République Argentine; on parla d'établir à l'entrée de sa belle et commode baie un port militaire, qui serait comme la Spezia de notre Italie. On conclut qu'il était indispensable de terminer la ligne du chemin de fer qui doit mettre Bahia Blanca en communication avec toutes les provinces de l'intérieur et le Chili.

Et alors, quel avenir pour Bahia, comme point stratégique et commercial! Située au centre de la côte argentine et à peu près sous la même latitude que le port militaire de la nation rivale, elle ferait équilibre à ses forces navales, vu que l'on peut facilement jeter d'ici, en moins de vingt-quatre heures, des forces de terre et de mer sur n'importe quel point de la République.

En outre, comme centre commercial, Bahia Blanca arriverait à embrasser une immense zone productive et deviendrait sans doute égale, sinon supérieure, à Buenos-Ayres même, pour bien des raisons de nature prééminence, comme par exemple la plus grande commodité de concentration et d'em-

barquement pour les marchandises, dans un plus court espace de temps et avec moins de dépenses, la plus grande facilité qu'offre le port pour l'entrée et la sortie des bâtiments et enfin, ce qui semblerait absurde à première vue, une abréviation notable de voyage.

C'est que de la hauteur où doivent s'arrêter les bâtiments qui entrent dans le Rio de la Plata, il y a beaucoup plus de distance pour se rendre à Buenos-Ayres qu'à Bahia (1).

Toutes ces raisons et beaucoup d'autres du même genre, par exemple le projet nullement irréalisable d'ériger Bahia Blanca en capitale de la province, nous font avoir confiance avec quelque fondement, non seulement dans la possibilité, mais bien aussi dans la réalité d'un futur progrès matériel sérieux pour notre petite ville. Et c'est pour tout cela que nous, de notre côté, nous nous employons de notre mieux à jeter les bases d'un autre progrès mille fois plus important et sans lequel aucun autre progrès n'est réellement possible, c'est-à-dire le développement dans le sens religieux et moral de la future population, la jeunesse.

Notre très aimé Monseigneur, qui voulut rester encore huit jours avec nous avant de retourner en Patagonie, les employa à donner, secondé par son secrétaire, trois jours d'exercices spirituels aux six cents élèves de notre Oratoire et aux filles élevées par les Sœurs de Marie Auxiliatrice.

Maintenant, grâce à Dieu, nos fêtes sont terminées à la satisfaction générale. En nous remettant à nos occupations normales, nous entonnons du fond du cœur un hymne de reconnaissance à la divine Providence qui nous a protégés et nous protège toujours si visiblement, se servant comme instruments de nos bons Coopérateurs.

Et nous sommes intimement persuadés, que si aujourd'hui elle nous a donné un temple et un Oratoire qui répondent à peine aux besoins actuels, demain, quand ces besoins augmenteront, elle saura inspirer à d'autres âmes généreuses de venir à notre aide, ou par l'influence de leur pouvoir, ou par les capitaux composant leur fortune.

Assez maintenant, car je m'aperçois que j'ai dépassé les limites de toute brièveté.

Recevez, Révérendissime Père, les saluts de vos enfants de Bahia Blanca et veuillez bénir

Votre fils en J.-C.

CHARLES DALL'ERA
prêtre de Don Bosco.

(1) La situation géographique de Bahia Blanca est la suivante :

62° long Ouest Greenwich.

39° latitude Sud — et 14 mètres d'altitude.

ASIE
— ② —
PALESTINE

Orphelinat catholique de Don Belloni à Bethléem

Le mois de novembre 1894.

La fin de novembre et les premiers jours de ce mois nous ont amené des pluies abondantes. Sous l'influence des rayons encore chauds d'un soleil de décembre, nos collines perdent leur aspect mélancolique pour revêtir une parure printanière; et partout où il reste un peu de terre, plantes et fleurs poussent à l'envi. Les champs ensemencés en blé commencent à verdier, et, on le sait, en Orient, la précocité est presque toujours le présage d'une bonne récolte.

Et ce n'est pas seulement sur les champs de froment que le Seigneur semble répandre ses bénédictions. Elles descendent visiblement sur le champ spirituel du Père de famille. Ainsi la petite paroisse catholique de Betsabour vient de voir plus que doubler le nombre de ses fidèles. *Cent quarante dissidents* sont revenus à l'unité catholique. Espérons que cet exemple salutaire sera suivi de beaucoup d'autres conversions. « *Gloria in excelsis Deo!* » L'excellent curé de cette localité est très heureux d'avoir vu ses efforts couronnés d'un aussi beau succès.

* *

Bethléem est dans une grande agitation. Il s'agit de constituer une municipalité pour administrer les finances de la ville. Le croirait-on? on discute avec acharnement comme s'il s'agissait de l'empire du monde, et jusqu'ici on n'a pas pu s'entendre sur les choix à faire.

Si les moyens employés pour faire triompher tel ou tel candidat ne sont pas toujours exempts de critique, du moins on ignore encore en cet heureux pays les procédés employés dans une grande ville du Midi de la France.

Il est bien à désirer que ces élections se terminent promptement, car la division s'introduit même dans les familles. Mais le divin Enfant arrangera tout cela pour les fêtes de Noël, et la nouvelle administration contribuera, espérons-le, à donner à Bethléem l'unité de foi et à lui rendre son ancienne splendeur.

* *

Nous attendons avec impatience le pèlerinage. Le journal *La Croix* ne nous parvient plus, et nous sommes sans nouvelles du départ de nos chers pèlerins. Le temps est

magnifique. Daigne le Seigneur maintenir le calme et la paix dans les régions de l'atmosphère, afin qu'ils puissent débarquer sans encombre dans ce port de Jaffa, souvent peu hospitalier!

Un jeune infidèle nous faisait l'autre jour un bien singulier aveu: « *J'attends avec impatience*, nous disait-il, *ma quarantième année, époque à laquelle je serai libre de me faire chrétien; en attendant, j'ai baptisé moi-même mon fils.* » Quel travail mystérieux se fait donc en ce moment dans les âmes! Que le Seigneur répande ses grâces et ses lumières sur tous les hommes de bonne volonté!

* *

Connaissez-vous **Crémisan**? Non, n'est-ce pas? C'est l'un des Orphelinats de Don Belloni. Une petite heure suffit pour s'y rendre à pied de Bethléem; on passe près du séminaire patriarcal de Betgialla et on arrive dans un lieu fort solitaire où se trouve notre Orphelinat.

C'est un véritable ermitage. Là, ni bruit ni voitures. Seulement tout au loin, au bas des collines, on aperçoit le chemin de fer de Jaffa à Jérusalem. Des collines arrondies en forme de dôme déroulent leurs sinuosités au-dessus d'une vallée profonde. Les pentes rapides étagées en gradins comme les côtes de l'Hermitage sur les bords du Rhône, sont couvertes de vignes qui mûrissent au soleil d'Orient d'excellents raisins. S'il plaît aux pèlerins de goûter les produits de ces vignes, ils recevront bon accueil du Directeur de Crémisan qui se fera un plaisir de leur montrer son petit peuple, bous et pieux enfants toujours disposés à prier pour leurs bienfaiteurs.

Les fêtes de Noël approchent, et nous qui sommes près de l'humble grotte où notre divin Sauveur, dans son amour pour nous, a voulu naître, nous vous envoyons, chers lecteurs, les vœux et les souhaits que nous déposons dans le Cœur du divin Enfant, afin qu'il répande sur vous, en ces belles fêtes et pendant l'année qui va commencer, ses grâces et ses bénédictions les plus abondantes.

Bethléem, 15 décembre 1894.

NOËL A BETHLÉEM

Gloria in excelsis Deo, et in terra, pax hominibus bonæ voluntatis!.. Déjà, il y a deux ans, nous avons parlé de la solennité de Noël à Bethléem. Mais cette année, la fête empruntait un éclat particulier à la présence de nombreux pèlerins, jaloux de passer la

nuit de Noël à l'endroit même où notre divin Sauveur a voulu naître à notre humanité, dans l'humble grotte où Marie et Joseph, repoussés des hôtelleries de la Cité de David, leur ancêtre, cherchèrent un abri contre le froid et les intempéries de la saison d'hiver.

Le temps, menaçant la veille, s'était mis au beau. Le soleil jetait par intervalles ses gais rayons sur cette population de Bethléem qui attendait, parée de ses vêtements les plus splendides. Enfin vers 2 heures, le 24 décembre, Monseigneur Appodia, délégué par S. E. le Patriarche, précédé d'une nombreuse troupe de cavaliers, arrive sur la grande place. Le clergé de la ville et des environs, les prêtres de l'Orphelinat catholique s'avancent pour le recevoir. Sur le parvis, à l'entrée de l'antique basilique édifiée par sainte Hélène, se tient le R. P. Gardien des Franciscains. Puis on forme la procession, le clergé en surplis précédant les chanoines du Saint-Sépulcre, parés de leur majestueux costume. Monseigneur prend ensuite place. Chacun va recevoir sa bénédiction et les vèpres pontificales commencent.

A la tombée de la nuit, procession solennelle à la Grotte.

Mais la cérémonie touchante, imposante, inoubliable, est celle de la nuit. Après le chant des matines commence la messe pontificale. Puis les officiants se rendent à la Crèche. Le diacre chargé de chanter l'Évangile pose un Enfant-Jésus, artistement modelé, sur l'endroit même où est né le divin Enfant: *Hic ex Virgine Maria Christus natus est.* Puis on porte l'Enfant-Jésus à l'endroit même où eut lieu l'adoration des Mages.

Ces souvenirs, évoqués dans les lieux-mêmes où se sont passés les événements qu'ils rappellent, à l'heure et à l'époque anniversaires de celles fixées par la Très Sainte Trinité pour leur accomplissement, produisent une impression qu'il n'est pas possible d'oublier; et je suis convaincu que nos pieux pèlerins rapporteront de leur nuit de Noël une ample moisson de grâces, qu'ils communiqueront à leur chère patrie.

Le Consul Général de France assiste toujours à ces longues et touchantes cérémonies. Les pèlerins sont heureux de trouver là le représentant si distingué de leur pays.

Pèlerinage. — Le Pèlerinage de France est arrivé à Kaïfa par un très beau temps et le débarquement s'est effectué avec facilité. Le divin Maître avait commandé aux vents et aux flots de s'apaiser. Les visites au Carmel et à Tibériade se sont effectuées dans de bonnes conditions. Néanmoins le Pèlerinage de *pénitence* devait mériter son nom.

A Nazareth le temps est devenu mauvais. La pluie est tombée comme elle tombe en

Terre Sainte en cette saison, c'est-à-dire à torrents. Cependant le jour du départ est arrivé. Il faut partir. Les voitures emmènent nos pèlerins; mais arrivés au bord du Cison, il trouvent ce petit fleuve fort menaçant. Comment faire? Pas de pont. Des ouvriers italiens sont occupés à construire celui qui doit permettre au chemin de fer de pénétrer dans l'intérieur de la Galilée. On propose de tendre des cordes d'un bord à l'autre et d'essayer le passage avec les voitures; mais devant l'aspect redoutable du fleuve grossi, on renonce à ce moyen trop périlleux. On parlemente et on obtient enfin que moyennant une somme de 300 francs, les ouvriers placeront des planches de manière à permettre le passage. La manœuvre réussit: mais on n'a point parlé des bagages. Il faut parlementer de nouveau. Enfin, moyennant un supplément de 60 francs, les ouvriers consentent à faire passer les bagages. A force d'instances, cette somme de 60 francs est réduite à 30 francs.

Voilà bien nos pèlerins et leurs bagages sur la rive gauche du Cison: mais il reste 4 heures de route à faire par des chemins défoncés et la nuit arrive; et il y a là des hommes et des femmes de tout âge. Le Directeur du Pèlerinage, vous le pensez bien, était en proie aux plus cruelles angoisses et certes, on peut affirmer que plus que tous et pour tous il a rudement souffert. Mais il a sans doute imploré les bons Anges et les bons Anges s'en sont mêlés. Grâce à eux, on a pu arriver sans accident, et, qui plus est, avec un courage et une gaieté qui ne se sont pas démentis. A Kaïfa, ils ont trouvé une mer élémentaire; ils sont arrivés et ont pu débarquer sans encombre à Jaffa. — Jérusalem-Bethléem-Jéricho-L'Égypte-Malte et puis retour dans la patrie, tel est l'objectif de nos chers pèlerins.

Orphelinat catholique. — Notre vénéré Supérieur Don Belloni a d'excellentes relations avec les autorités locales, et cela est nécessaire à la bonne marche des affaires de nos Orphelinats. Aussi le Moudir de Bethléem, (représentant du gouvernement dans une ville) suivant sa coutume, est-il venu, à l'occasion des fêtes de Noël, nous rendre visite avec son état-major, composé d'officiers et de divers employés.

Du reste, ce haut fonctionnaire nous a confié, pour lui apprendre le français, son neveu, charmant enfant fort intelligent et grand amateur des petites images de dévotion, qu'il vient souvent nous demander.

Société de Saint-Vincent de Paul. — Visite aux pauvres. — Et maintenant, au risque de vous attrister, il faut que je vous décrive l'une des visites faites avec le Président et le Vice-Président

de la Société de Saint-Vincent de Paul, la veille de Noël. Ne devons-nous pas visiter Jésus dans ses pauvres et leur apporter une consolation avant d'aller le visiter Lui-même, pauvre petit Enfant, dans sa crèche ?

Après avoir gravi une enfilade de ruelles, vrais sentiers de chèvre, tout encombrés d'ordures, nous arrivons à un trou d'environ un mètre carré, percé dans le mur. Courbés en deux et les genoux ployés, nous entrons dans ce réduit. Je ne vois rien d'abord. Peu à peu je distingue quelques formes humaines. Puis, mes yeux, une fois habitués à l'obscurité, se rendent compte de l'état des lieux. Pas d'autre ouverture que celle par laquelle nous sommes entrés. Pas d'autre mobilier qu'un méchant plat de terre. Dans un coin, quelques débris de sparterie indiquent qu'autrefois, là, il y avait une natte. Dans cet espace restreint, (2 m. 1/2 sur 3) s'agitent six êtres humains... Et puis... c'est tout. Des vêtements!.. — peut-on donner ce nom aux loques informes qui persistent encore, sans y parvenir, à cacher entièrement de honteuses nudités ? La famille se compose du père aveugle, hâve, décharné, quoique jeune encore ; de la mère estropiée et de quatre petites filles. — La plus âgée, qui peut avoir huit ans, a ramassé de ci et de là quelques brimborions de cuivre, dont elle s'est fait comme un diadème ; ce diadème si cher à toutes les femmes Bethlémitaines. Un diadème au milieu de cette misère ! Quel sujet de méditation ! — Pauvres êtres qui souffrent chaque jour la faim, souvent la soif ou le froid ou les chaleurs de l'été, suffocantes dans un réduit sans air, empesté par les immondices voisines!... Quel palais serait pour eux le plus modeste logement de l'un de nos ouvriers de France ! — Mais ô merveille ! Ces êtres croient, prient, espèrent.

Et dans ces bouges affreux, l'homme, votre image, ô mou Dieu, offre quelquefois une ressemblance bien plus belle, bien plus conforme à l'idéal divin, que dans les somptueux palais de nos modernes Babylones. Mais que faire pour soulager tant de misères ? Pauvres mendians que nous sommes, comment vêtir, comment nourrir tous ces malheureux !

Bethléem, jour de Noël 1894.

A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES

—*—
GLANES

MEXIQUE. — Le Saint-Père et les Salésiens de Mexico. — Tandis que la petite phalange composée de onze missionnaires et de six Sœurs de Marie Auxiliatrice se préparait à partir pour le Mexique, où elle est arrivée saie

et sauve le premier janvier de l'année dernière, le Saint-Père envoyait à Don Ange Piccono, Directeur de cette même Maison, une lettre toute bienveillante que nous nous plaisons à reproduire.

N° 14965.

TRÈS RÉVÉREND SEIGNEUR,

Je suis heureux de pouvoir vous assurer, de la part du Saint-Père, qu'Il a bien voulu agréer les expressions de dévouement et d'affection filiale par vous exprimées à Sa Sainteté dans votre lettre du 20 août dernier, au nom de tous les missionnaires salésiens ainsi que des élèves de la Maison nouvellement fondée à Mexico. Cet hommage rendu au Saint-Père lui a été plus agréable encore en raison du petit dessin joint à la lettre, dessin qui démontre à la fois et votre attachement au Saint-Siège et le profit que retirent les élèves de votre enseignement. Sa Sainteté s'est complue aussi dans le projet du nouvel Oratoire qui s'élève à Mexico, et fait des vœux pour que cet Institut si méritant donne des fruits de plus en plus abondants en faveur des fidèles de ces régions éloignées. Et afin que le succès désiré corresponde à ses vœux, le Saint-Père vous accorde de grand cœur, à vous, très révérend Seigneur, à vos confrères et aux élèves de la Maison par vous dirigée, la bénédiction apostolique.

Quant à moi, j'ai l'honneur de me dire, avec une haute estime,

de Votre Seigneurie,

Le serviteur affectueux et dévoué

M. CARD. RAMPOLLA.

Inauguration solennelle des ateliers de l'Oratoire salésien de Mexico.

En date du 11 juin 1894, Don Piccono, Directeur de l'Oratoire salésien de Mexico, nous annonçait l'installation définitive des fils de Don Bosco dans la grande et belle Maison que la charité de nos chers Coopérateurs mexicains est en train de leur bâtir dans la capitale.

Cette construction imposante s'élève au Nord-Ouest de la ville, à l'ombre de cèdres magnifiques, au milieu d'une vaste plaine qui va se couvrant d'habitations ; à droite et à gauche, deux lignes de chemin de fer courent l'une vers les États-Unis, l'autre vers l'Océan Pacifique, où elle ne tardera pas à aboutir. Le rez-de-chaussé du spacieux édifice est achevé, à l'exception du côté du Midi, de sorte que l'Œuvre dispose de quatorze grandes salles, cinq chambres, un très beau vestibule avec arcades en pierre de taille. On a pu installer jusqu'ici sept ateliers, deux classes, un four à briques, la boulangerie, creuser un puits artésien et mettre en culture un grand jardin.

La Providence a placé auprès de nos confrères du Mexique un nombre considérable de bienfaiteurs qui rivalisent de dévouement et de générosité. Le Gouvernement fait preuve du bon vouloir le plus évident ; et il n'est pas jusqu'à la Compagnie des Chemins de fer de Vera Cruz, — Compagnie protestante, — qui n'ait accordé aux Sœurs de Don Bosco des billets de faveur en première classe. A Mexico, comme partout, les Dames du Sacré-Cœur se montrent des amies vraies de nos Œuvres ; aussi à l'occasion de la procession de la Fête-Dieu, présidée dans cette communauté par S. G. Monseigneur l'archevêque,

la jeune musique de l'Oratoire a-t-elle offert au Cœur Sacré de Jésus et aux bienfaitrices de nos enfants, les prémices d'une *maestria* pleine de promesses pour des artistes exercés depuis trois mois à peine.

« Le 9 juin, la solennité de Marie Auxiliatrice, renvoyée à cette date par l'Ordo diocésain, a coïncidé avec l'inauguration solennelle des ateliers de l'Oratoire. Notre vénéré archevêque avait daigné célébrer avec nous cette fête toute salésienne; et c'est lui qui voulut, en mitre, en chape et crosse en main, bénir les machines dont la munificence d'une de nos meilleures Coopératrices, M^{me} Veuve Betti, a doté nos ateliers de menuiserie et d'ébénisterie. »

leurs vœux le jour où les Salésiens viendront travailler dans leurs diocèses: nos lecteurs pourront voir, dans la lettre annuelle de Don Rua, quelle réponse le successeur de Don Bosco a dû donner, hélas! aux vénérés Prélats que nous venons de nommer...

PATAGONIE. — Un témoignage officiel. — Le gouverneur du territoire de Rio Negro (Patagonie), M. le docteur Félix Benavidez, dans un mémoire présenté au commencement de cette année à S. E. M. le Ministre de l'intérieur de la République Argentine, parlant de l'instruction publique de ce Territoire, constate que



PUEBLA DE LOS ANGELES

(Voir Bulletin d'octobre 1894, pag. 166).

Ce fut aussi Sa Grandeur, entourée du clergé, du parrain et de la marraine de la fête, qui ouvrit pour la première fois le régulateur de la machine à vapeur destinée à distribuer dans les ateliers la force motrice nécessaire. Au moment où le bruit des machines commença à envahir les salles, la musique se fit entendre et les petits ouvriers se mirent au travail. Un Salésien lut un discours de circonstance et Monseigneur l'archevêque bénit les assistants, qui se rendirent ensuite à la chapelle pour la grand'messe, au cours de laquelle un excellent prédicateur fit le panegyrique de la Madone de Don Bosco.

Le salut du Saint Sacrement couronna cette grande journée. Un Patronage du dimanche, commencé depuis peu, donne déjà de très bons résultats.

NN. SS. les archevêques de Oaxaca et de Michoacan, les évêques de Yucatan, de Tabasco, de Sinaloa et de Tehuantepec appellent de tous

« L'instruction publique n'est point négligée, grâce au grand appui prêté par les Instituts salésiens, dont les prêtres inculquent aux enfants et aux adultes, avec la foi, les principes de la morale et d'une instruction civilisatrice. » Et pour encourager les Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice, ce haut personnage passe en revue ce qu'opèrent les dits Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice à Viedma, à Patagones, Pringles, Conesa, Chael-Choel, Roca et Chosmalal, grâce à leurs églises, leurs écoles et leurs ateliers. Huit chapelles sont ouvertes au culte divin dans ce Territoire, où l'on trouve aussi neuf Maisons et un hôpital. Il y a en outre différents prêtres qui parcourent le pays pour donner des Missions dans les centres éloignés.

BRESIL. — Une récompense. — Nous lisons dans « La Patrie » de Saint-Paul du Brésil la nouvelle suivante:

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Rio Janeiro, le 2 mai 1894.

M. le Commandant de la division
des opérations militaires à Nietheroy,

Considérant que les RR. PP. Salésiens ont cédé spontanément et sans intérêt aucun leur Institut de Sainte-Rose dès le commencement de la révolution qui n'a que trop longtemps affligé notre patrie, et qu'ainsi on a pu le transformer en hôpital pour y recevoir les vaillants défenseurs de la République ; vu, d'autre part les services signalés que ces dignes prêtres ont rendus, pendant ces journées si déplorables, aux blessés, auxquels ils ont prodigué, outre les consolations de la religion dont ils sont les vrais ministres, les soins les plus empressés qu'une tendre charité peut inspirer, M. le Maréchal Vice-Président de la République décrète que la Caisse militaire de Nietheroy remettra au Supérieur du dit Collège la somme de dix contos de reis (1) au titre de la reconnaissance nationale envers cet Institut qui ouvre ses portes à l'enfance peu favorisée des biens de la fortune et qui instruit de nombreux jeunes gens à titre de charité.

Salut et fraternité.

BIBIANO SERGIO MACEDO DA FONTOURA
COSTALLAT.

Commandement de la division des opérations militaires à Nietheroy, le 4 mai 1894.

Au Révérend Père Supérieur
du Collège des Salésiens de Sainte-Rose.

Dominé par un sentiment de vive reconnaissance, je viens vous faire part de la décision qui m'a été transmise par un Avis du deux de ce mois par M. le Ministre de la guerre. M. le Maréchal Vice-Président de la République, prenant en considération l'acte par lequel vous avez, dès le commencement de la révolution, cédé spontanément et sans aucune vue d'intérêt votre Collège afin qu'il fût transformé en hôpital où l'on reçut les défenseurs de la République ; donnant aussi la plus grande importance aux services signalés et inoubliables que vous avez rendus aux blessés pendant les jours aussi funestes que déplorables où vous leur prodiguez, outre les consolations de la religion dont vous êtes les dignes ministres, les soins les plus délicats et les plus empressés que la charité sait inspirer ; M. le Maréchal, dis-je, a réglé, que la Caisse militaire de cette division vous remit la somme de dix contos de reis, représentant un secours donné par la reconnaissance nationale à votre Institut d'éducation qui ouvre ses portes à l'enfance peu favorisée des biens de la fortune, et qui confère l'enseignement gratuit à de nombreux jeunes gens.

« J'ai vu de mes propres yeux, la charité évangélique dont, ministres de la religion la plus sublime basée sur l'amour du prochain, vous avez exercé les œuvres envers ceux qui, prenant les armes pour une cause juste et sainte, sont tombés victimes du devoir. Moi-même, j'ai été à la tête des valeureux défenseurs de cette ville ; aussi m'a-t-il été donné de voir de plus près votre empressément admirable à adoucir les douleurs de nos frères blessés. Dans ce sanctuaire de vertu éprouvée, ils ont trouvé les remèdes et les soins nécessaires, à eux prodigués par l'habile dévouement de courageux apôtres. C'est

(1) 250,000 f. anc.

là encore que leurs cœurs remplis d'amertume ont trouvé la consolation et le baume que porte avec elle la parole sacerdotale, qui a grâce pour faire naître la résignation la plus sublime. Vous pouvez juger de l'honneur que je ressens en ce moment, où il m'est donné de vous communiquer l'acte par lequel le Gouvernement de mon pays manifeste devant le entier de ses sentiments à l'égard de ceux qui ont coopéré à l'exaltation et à la prospérité de la Nation dont il est le représentant.

Les ordres ont été donnés. La somme susdite vous sera remise à vous-même ou à une personne dûment autorisée auprès de la Caisse militaire, qui est située sur la plage des Jearahy.

Salut et fraternité.

FRANÇOIS DE PAULE ARGOLLO
Général de brigade.

On devine avec quelle joie nous voyons le Gouvernement Fédéral reconnaître, par un acte public, les services importants que des prêtres catholiques ont eu la consolation de rendre dans des circonstances aussi douloureuses.

La révolution et les Salésiens. — Nos lecteurs ont suivi dans les journaux les événements douloureux dont le Brésil a été le théâtre l'année dernière. La guerre civile est venue s'ajouter aux épidémies, aux incendies et aux meurtres qui affligent à peu près continuellement ce pays, où la nature s'est plu à prodiguer ses magnificences. Le rôle providentiel joué par les Salésiens durant les jours de désolation qui ont armé les uns contre les autres les enfants de la même patrie, mérite une mention spéciale.

Notre Maison de Nietheroy, située à quelque distance de la ville, dont la sépare une colline élevée, fut tout d'abord à l'abri des balles et des boulets échangés entre les forteresses et la flotte. Mais, au bout de quelques jours, les projectiles destinés à la pauvre ville de Nietheroy vinrent passer au-dessus de notre Maison, que les boulets, en s'enfonçant dans la terre, ébranlaient jusque dans ses fondements. Jour et nuit, les Salésiens et leurs enfants étaient livrés à des terreurs que l'on peut imaginer. Grâce à la protection de la Vierge Auxiliatrice, on n'eut cependant jamais aucun accident à déplorer.

Mais la rupture des communications entre Rio-Janeiro et Nietheroy plongea bientôt nos confrères dans un cruel embarras : où trouver des vivres pour une grande communauté ? De l'eau, un peu de riz et des choux, ce n'était pas là précisément l'alimentation qui convint à des jeunes gens. Le Directeur de la Maison, Don Pierre Rota, n'hésita pas à prendre une décision que les circonstances, tout en l'imposant, rendaient particulièrement grave. Au risque de mécontenter l'autorité militaire, il résolut de diriger sur quelques centres de l'intérieur les habitants de l'Oratoire de Nietheroy.

Une circulaire invita les parents à retirer les élèves dans le plus bref délai, et les journaux annoncèrent que la vie de ces enfants n'était plus en sûreté. Ces deux mesures restèrent à peu près sans effet : bien peu de parents se présentèrent à l'Oratoire. En conséquence, le matin du 6 octobre 1893, la communauté tout entière, composée de près de trois cents personnes, s'ébranlait pour gagner à pied la gare la plus voisine

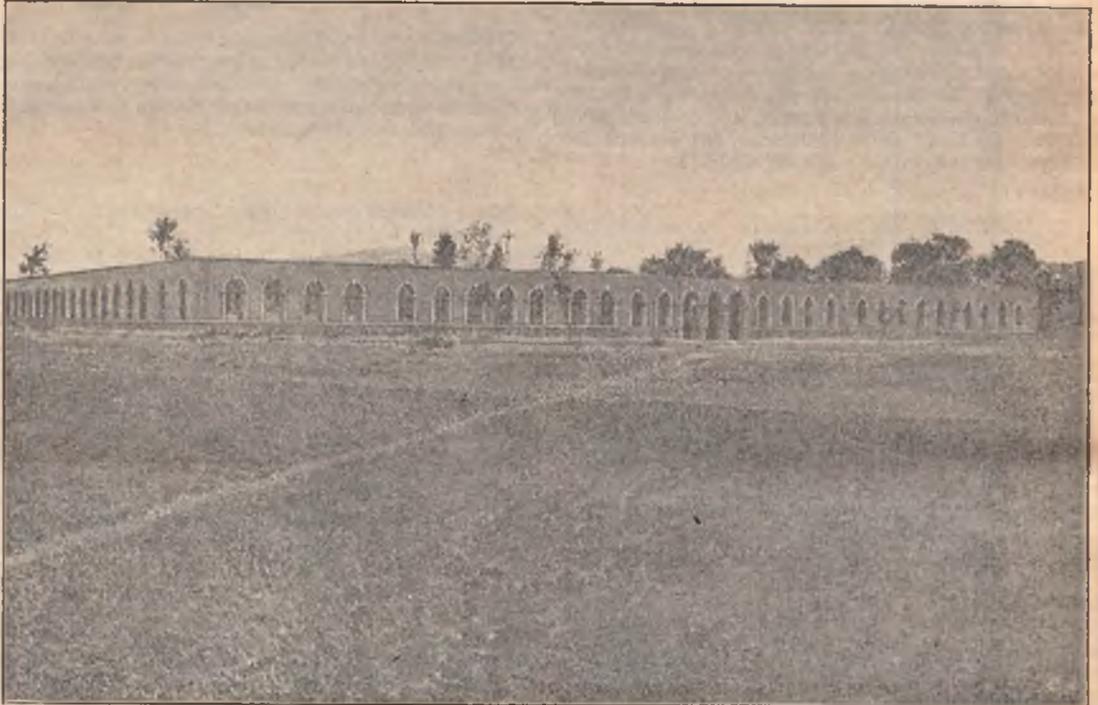
sur la ligne qui mène dans l'intérieur. Le voyage par mer aurait duré une heure; la voie de terre imposa à nos émigrants d'un nouveau genre deux heures de marche et une grande journée de chemin de fer.

Le gouverneur, fort mécontent de cette détermination, accusa les Salésiens d'exagérer le péril et, par là, d'affoler la population. Don Rota, pénétré de sa responsabilité, ne se laissa point intimider. Et à deux heures du matin, l'imposante caravane se mit en route vers la gare, où elle arrivait à quatre heures et put s'embarquer sans difficulté.

Le paysage enchanteur qui se déroulait sous les yeux des voyageurs ne leur fit point oublier

L'Oratoire de Nietheroy converti en dépôt de vivres et en hôpital. — Après le départ des élèves, il ne restait plus, dans la Maison salésienne de Nietheroy, que le Directeur, un autre prêtre, trois clercs et quelques-uns de nos coadjuteurs.

Le gouverneur, touché de l'affreuse misère dont souffrait la population, chargea les Salésiens de faire des distributions de vivres aux pauvres de Nietheroy. En conséquence, tous les jours, durant deux ou trois heures, l'Oratoire reprenait son animation et offrait le spectacle le plus singulier. Pour un peu, on se serait cru au temps où le peuple de Pharaon venait s'approvisionner aux greniers publics d'Égypte.



REZ-DE-CHAUSSÉE DE L'ORATOIRE SALÉSIEEN DE MEXICO

Béni et inauguré le 9 Juin 1894.

les circonstances pénibles qui les avaient contraints à cette excursion. Sur les hauteurs de la Serra Friburgo, les RR. PP. Jésuites vinrent offrir leurs condoléances à nos confrères, tandis que les deux cents élèves du florissant Collège de la Compagnie, du haut d'une terrasse, saluaient nos enfants en agitant vivement leurs mouchoirs. Dans la soirée, vers 7 heures 1/2, une quinzaine d'enfants et quelques-uns de leurs maîtres descendirent à la gare de Barra de Pirahy, pour y passer la nuit et en repartir le lendemain, sous la conduite de Don Griffi, à destination de nos Maisons de Lorena et de Saint-Paul. Le gros de la caravane arriva à Rio de Janeiro à onze heures du soir. Les parents, prévenus par les journaux, se trouvaient à la gare; on devine avec quelle joie ils revirent leurs enfants. Les élèves que personne ne vint réclamer, reçurent, en compagnie de leurs maîtres, l'hospitalité au Séminaire, dirigé par les Lazaristes. Le lendemain, ils gagnèrent notre Oratoire de Lorena.

L'alimentation du peuple, au Brésil, n'est pas un problème bien compliqué. Tous les menus possibles comprennent trois sortes de mets: *carne secca* — viande desséchée au soleil et préparée de façon à se conserver; *mandioca* — sorte de farine qui entre dans la confection de toute espèce de plats; enfin excellents haricots noirs apprêtés d'une manière spéciale au pays, voilà les éléments obligés du repas national au Brésil. Les gens qui peuvent arroser le tout d'un peu de café sont au comble de leurs vœux.

Les Salésiens de Nietheroy ont eu un autre rôle encore, aux jours mauvais de la guerre civile.

L'hôpital de la ville, situé sur une colline qui se mire dans les eaux de la splendide rade de Rio de Janeiro, n'était plus à l'abri des projectiles de la flotte: une balle avait même jeté l'épouvante dans une salle pleine de malades. D'autre part, le général commandant les forces de terre ayant décidé l'établissement d'une batterie tout près de l'hôpital, il fallut sans retard transporter

les malades dans un autre local. L'Oratoire salésien Santa-Rosa était vide, depuis le départ dont nous avons parlé plus haut : le gouverneur demanda à y installer l'hôpital pour la durée des hostilités. Don Rota s'empressa d'acquiescer à ce désir, et bientôt 175 malades et blessés furent les hôtes des Salésiens : un petit nombre de pauvres gens, atteint de maladies contagieuses, fut envoyé dans un lazaret. Cette décision du gouverneur assura aux nouveaux habitants de l'Oratoire deux avantages du plus haut prix : une sécurité, sinon complète du moins convenable, et l'assistance religieuse. Le local évacué était devenu, nous venons de le voir, une véritable cible pour la flotte ; et d'autre part les malades y étaient privés de tout secours religieux. L'hospitalité qu'ils recevaient à l'Oratoire salésien éloignait à peu près tout danger matériel et procurait aux âmes des bienfaits d'ordre spirituel, au point qu'en deux mois, grâce à la présence de deux prêtres, Don Rota et Don Barale, aucun malade ou blessé n'est mort sans sacrements.

Nos chers Coopérateurs remercieront avec nous la bonne Providence d'avoir ménagé aux Salésiens le double apostolat dont il s'agit, pour les consoler du départ momentané des enfants auxquels ils prodiguaient leurs soins.

La première caravane pour la Mission du Matto Grosso. — Le 29 mai dernier, notre Maison de Villa Colon, Uruguay, voyait la cérémonie des adieux d'un groupe de missionnaires de Don Bosco en partance pour Cuyaba, un des centres les plus avancés que la civilisation ait pu établir dans la province brésilienne du Matto Grosso. Cette caravane est le premier noyau des futures expéditions dont la nécessité s'impose, si l'on veut amener à la vraie foi les tribus indiennes qui errent à travers les forêts immenses de ce vaste territoire.

En l'absence de M^{re} Lasagna, titulaire de Tripoli, le jeune et vaillant évêque salésien qui marche au nom de l'Église à la conquête de ces populations délaissées, ce fut le Directeur de Villa Colon, Don Turriccia, qui donna aux chers partants l'accolade fraternelle.

Le lendemain, 30 mai, les voyageurs prenaient passage sur le paquebot *Diamantino*, qui remontait le Parana jusqu'à Assomption (Paraguay), où M^{re} Lasagna devait s'embarquer avec eux, pour gagner Cuyaba après dix-huit jours de voyage. En attendant ses confrères, M^{re} Lasagna donnait une sorte de Mission au Paraguay. Reçu dans la capitale avec de grands honneurs, l'évêque salésien a vu, à plusieurs reprises, M. le Président de la République se faire un plaisir de l'accompagner.

Deux fondations sont imminentes au Paraguay : Villa Concepcion aura la première, et la seconde sera accordée à la capitale même, où l'on offre aux Salésiens un édifice destiné à devenir une École professionnelle.

Les amis de Don Bosco peuvent aider puissamment cette Mission naissante de Matto Grosso en priant le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers apostoliques dans le champ du Père de famille.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE. — Une visite à l'École agricole d'Uribelarrea. — Le 16 juin on écrivait au *Christophe Colomb* de Buenos-Ayres : « Hier j'ai visité près de Buenos-Ayres la colonie agricole que M. Michel

d'Uribelarrea a confiée aux Salésiens. Bien que cette Œuvre en soit encore à ses débuts, j'ai été réellement surpris de voir six paires de bœufs tirant six charrues guidées par de petits hommes qui, avec un sérieux et une gravité extraordinaires, labouraient et traçaient des sillons passablement droits. L'un d'eux, appelé Garay, comme je l'ai appris dans la suite, se distinguait entre tous et paraissait un paysan rompu au métier, tant il apportait d'attention à bien accomplir sa besogne. M. Uribelarrea, accompagné de plusieurs personnes, observait de loin et avec complaisance le spectacle si réconfortant de ces chers petits au travail. Il finit par s'écrier : J'espère voir bientôt cinquante charrues au lieu de six, et toutes conduites par ces chers enfants qui font si grand honneur à leurs maîtres. — Ceux qui forment des agriculteurs intelligents font assurément une œuvre plus utile que les fabricants de politiciens ou de déclassés.

BOLIVIE. — Les Salésiens en Bolivie. — Le 5 août, on célébrait dans l'Oratoire Saint-Charles d'Almagro à Buenos-Ayres une fête solennelle à laquelle prirent part S. G. Monseigneur M. Aneiros, archevêque de la ville, NN. SS. les évêques Espinosa, Lasagna, Echague ; le Président de la République Argentine, M. le Consul du Brésil, d'autres personnes distinguées et une bonne députation d'anciens élèves de ce même Oratoire, lorsque Don Costamagna, Inspecteur des Maisons salésiennes de l'Argentine, reçut de S. E. le Président de la Bolivie la lettre suivante :

Cochabamba, le 11 juillet 1894.

MON CHER AMI,

J'étais en convalescence d'une longue maladie qui a failli m'emmener dans l'autre monde, au moment où j'ai reçu votre aimable lettre du mois de mai. En réponse, j'ai à vous faire part d'une nouvelle qui me remplit d'allégresse.

L'excellent Don Rua, avec qui je me suis mis en relations, grâce d'abord à vos bons offices, grâce aussi à ceux du délégué apostolique de Lima, M^{re} Macchi, et d'autres amis, veut bien m'aider et m'envoyer des Salésiens en novembre prochain.

Ma maladie a interrompu les négociations déjà renouvelées : j'ai envoyé un projet de contrat, d'autorisation pour les dépenses, etc... Je crois que je pourrai vous présenter sous peu deux ou trois pépinières salésiennes. Que Dieu en soit béni ainsi que S. S. Léon XIII, dont l'auguste intervention sera mon appui.

Mon écriture, déjà mauvaise, l'est encore plus depuis ma convalescence, mais avec vous je ne puis vraiment pas recourir à un secrétaire.

Priez pour moi, mon Père. En vous serrant la main de tout cœur, je reste

Votre ami affectueux
JEAN-BAPTISTE MARIANO.

GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE

Une neuvaine de prières.

Côme, le 8 septembre 1894.

Pendant les deux derniers mois de juillet et d'août je, soussignée, étais travaillée par une maladie douloureuse, et, au dire de mon médecin, il ne restait que très peu d'espoir de me voir guérir. Dans ces circonstances, je m'adressai à Marie Auxiliatrice avec un grand esprit de foi, et, commençant une neuvaine de prières, je Lui promis de faire en son honneur, si Elle me guérissait, une offrande en faveur de son célèbre sanctuaire de Turin. La Vierge toute bonne ne tarda pas à montrer les effets de sa puissante intercession. Dès le premier jour de la neuvaine, un mieux notable se fit sentir; et maintenant je suis déjà quasi guérie. Je m'empresse donc de vous envoyer la modeste offrande de cinquante francs, recommandant aux prières des chers enfants de l'Oratoire mes besoins particuliers, et vous priant de vouloir bien publier, dans le *Bulletin salésien*, la présente lettre.

* * *

Reconnaissance à Marie.

Verolengo, le 22 septembre 1894.

C'est l'âme pénétrée des sentiments de la plus vive gratitude que je viens publier aujourd'hui, à la gloire de Marie Auxiliatrice Mère de Dieu et notre Mère, une grâce signalée que cette Vierge puissante a obtenue à notre famille l'hiver dernier. L'influenza régnait alors dans le pays et bientôt une de mes sœurs en fut très sérieusement atteinte. Une toux si sèche était venue s'y ajouter que nous en étions tout consternés. Mais, admirez la bonté et la puissance de la Madone! Dans notre affliction, nous avons immédiatement eu recours à Elle au moyen d'une neuvaine, lui promettant que, si notre sœur guérissait, nous ferions une offrande selon nos ressources à son sanctuaire béni de Turin. Quelle joie! La Consolatrice des affligés prêta l'oreille à notre prière. En effet, la neuvaine n'était pas encore terminée et déjà la malade se sentit quelque peu soulagée. Son état commença dès lors à s'améliorer de jour en jour, de sorte qu'à présent elle est complètement guérie et remercie la bonne Vierge Marie Auxiliatrice de toute l'effusion de son cœur. C'est de grand cœur qu'elle envoie l'offrande promise.

JOSEPH VOGLIOTTI.

La médaille de Marie

Costacciaro (Ombrie), le 7 octobre 1894.

J'écris à côté d'un petit ange d'un an, rose et jouffu. C'est mon fils unique. En août dernier, un mal tenace et mortel le mettait, et mon cœur avec lui, aux prises avec la mort. Cependant je ne perdis pas courage. Dans le *Bulletin salésien*, j'avais lu les grâces signalées et étonnantes que notre bonne Mère Marie Auxiliatrice se plaît à obtenir à ceux qui se recommandent à Elle de tout leur cœur. J'appelai un prêtre, qui mit au cou de mon fils la médaille de cette glorieuse Reine. L'effet que produisit cette médaille a été presque instantané; aussi me reste-t-il un devoir de reconnaissance à rendre à notre tendre Mère, en publiant cette grâce obtenue. En dépit donc de la multitude d'incrédules que l'on rencontre de par le monde, je m'écrierai: C'est Marie Auxiliatrice qui m'a rendu mon fils! Vive Marie!

MANNONI MANNO.

* * *

Remerciements à Marie Auxiliatrice.

B*** (Var) ce 20 Octobre 94,

Remerciements à Marie Auxiliatrice qui a bien voulu, touchée par mes pauvres prières, dissiper en quelques heures nos craintes au sujet d'une indisposition de nature à devenir très sérieuse. Gloire Lui en soit rendue.

M. A.

* * *

O Marie, continuez de nous secourir!

Montecchia M., le 25 octobre 1894.

Le 29 novembre 1890 notre regretté père, désolé du désordre nuisible des saisons, promettait à la Vierge Auxiliatrice que pour chaque futaille de vin qu'il plairait à la Providence de nous faire récolter, les fils de Don Bosco recevraient dix francs. Il semble que la Très Sainte Vierge ait agréé la promesse de notre pauvre vieux père, qui entendait mettre ainsi son petit vignoble sous le manteau protecteur de Marie. En effet, à partir de cette même année, nous n'avons plus eu de grandes tempêtes de grêle et la récolte est toujours, sinon abondante, du moins suffisante pour faire face à tant d'obligations contractées. Les enfants continuent tenir la promesse du père; et cette année-ci, la soussignée, elle aussi, est heureuse de remettre entre les mains du Rév. Père Don Rua l'obole promise, correspondant à cinq tonneaux; elle se réserve un mois pour lui envoyer le reste qui correspond à deux autres tonneaux. Grâces soient rendues à Marie Auxiliatrice! Que cette bonne Mère veuille continuer à notre famille les effets de sa puissante protection et la maintenir dans les principes religieux que lui a laissés notre bien-aimé père!

LUCIE BALESTRO.

Deux fois sauvé.

Malte, le 17 septembre 1894.

C'est grâce à la puissante intercession de la Très Sainte Vierge Marie que mon enfant, Marie Assunta, a été soustraite à la mort par deux fois, durant les derniers mois de mars, d'avril et de mai, atteinte qu'elle était d'une violente fièvre typhoïde et de cette terrible maladie si redoutée des mères : le croup. — Mon cher enfant, qui ne pouvait plus bouger, tourmenté qu'il était par un douloureux rhumatisme, fut, lui aussi, guéri par la Très Sainte Vierge, Marie Auxiliatrice, à laquelle nous nous étions recommandés par de pieuses pratiques.

Reconnaissant de si grandes faveurs, je rends à la Mère de Dieu d'innombrables actions de grâces.

ANTOINE RUGGIER.

* *

Guérison d'une mère.

Turin, le 12 novembre 1894.

O Marie Auxiliatrice ! votre intercession m'a fait obtenir de Dieu la guérison de ma mère. Maintenant que je vous témoigne publiquement ma reconnaissance et que j'accomplis la promesse que j'ai faite, je vous prie de m'accorder une nouvelle grâce, celle que vous voyez m'être le plus nécessaire. Veuillez nous bénir, ma mère et moi.

ERNESTINE MOSCA.

* *

Vive Marie Auxiliatrice !

Turin, le 14 novembre 1894.

C'était à la fin de juillet dernier. Un de mes plus chers parents, honnête homme dans toute l'acception du mot, venait, par suite d'intrigue, d'être calomnié honteusement ; j'eus la douleur cuisante de trouver son nom sur les journaux à côté de ceux de tant d'escrocs du jour, de voir son honneur irréprochable souillé et de le voir lui-même obligé de s'asseoir sur le banc des accusés. La trame était si bien ourdie, qu'il paraissait impossible de s'en tirer sans déshonneur. Il est plus facile de s'imaginer que de décrire notre angoisse à tous, spécialement celle du pauvre accusé. Nous avons mis naturellement tout en œuvre pour que la vérité se fit jour ; mais plus nous travaillions et plus les ténèbres grandissaient. — Que faire dans une si grande infortune?... La pensée me vint d'adresser mes humbles prières à Marie, demandant à d'autres parents le concours des leurs, qu'ils me prêtèrent volontiers. Une religieuse, proche parente de l'accusé, m'ayant proposé de faire publier cette grâce dans le *Bulletin salésien*

si la Madone m'exauçait, j'en pris aussitôt la résolution et le lui promis. Enfin arrive le jour des débats, jour de prières et d'angoisses, de peines et de souffrances, il est vrai, mais aussi journée d'allégresse pour nous tous, journée de triomphe pour la Madone. Oui, c'est bien un triomphe pour Marie, puisque c'est Elle qui a fait triompher la vérité du mensonge, convertissant en défenseurs de notre cause les témoins mêmes présentés contre nous. Voilà comment la lumière se fit et comment la vérité prit le dessus. Mon cher parent fut acquitté avec une telle unanimité, que ceux qui avaient connu cette inextricable affaire, n'en pouvaient assez témoigner leur admiration. Rendons à notre puissante Avocate d'innombrables actions de grâces. C'est vous, ô Marie, qui avez exaucé nos faibles prières ; permettez donc qu'après avoir remis au Directeur du *Bulletin* une petite offrande, je m'écrie encore une fois : Vive Marie Auxiliatrice !

PIERRE BAGNASCO.

* *

[Que Marie est puissante !

Udine, le 28 novembre 1894.

Après de longues souffrances à l'œil gauche, souffrances qui auraient dû, au dire des médecins, lui faire perdre la vue, ma chère maman eut recours à Marie Auxiliatrice par une neuvaine de prières. Le neuvième jour, au moment où elle avait pris la détermination de se rendre à l'hôpital pour se faire soigner, les douleurs cessèrent soudainement, et au bout de quelques jours elle fut si complètement remise qu'on eût dit que jamais elle n'avait été malade. Que Marie Auxiliatrice en soit louée et remerciée !

ANGÈLE BONATTI.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

Don Louis Colavioti de *Chions del Friuli* rapporte que ses paroissiens ont obtenu plusieurs grâces. — Les sœurs Grosso, *Cuorgné*. — Joseph Visconti, *Saint-Roch Montè d'Alba*. — G. D. P., *Spezia*. — Laurent Cattani, *Marradi (Firenze)*. — Mathilde Mogna, *Turin*. — M^{lle} Paola Marchisio, *Turin*. — Alexandre Manacorda, *Turin*. — Don Luis Noberrini de *Fiorenzuola*, en son nom et au nom d'autres personnes pieuses. — Don Victor Ceriani d'*Alexandria, Castelletto d'Orba*. — G. G., prêtre. Coopérateur salésien de *Port Maurice*, pour Madame L. R., institutrice. — Marie R. de *Cervano*. — Catherine Cereti Ferrari, *Carbagna*. — Don Gaetan Masieri et sa sœur Livia Mosieri Giova-

netti pour la santé rendue à leur nièce et fille Maria, *Ferrara*. — Lucie Rossi, *Bologne*. — L. Quaranta, *Carmagnola*. — Catherine Fincati, *Pove*. — D. Horace Cajone, *Nouvelle-Orléans*. — Olympie Ferroglio. — Marthe Ghiglione, *Lombriasco*. — Françoise Marocco et son frère Antoine, *Villafranche d'Asti*. — Gaetan Vallo, maréchal des carabiniers, *Cunco*. — Louise Bozzo, *Schio*. — Louise Mazzotto-Prà, *Sambonifacio*.

NÉCROLOGIE

M. le chanoine Hollebecque.

Les Œuvres de Don Bosco à Lille viennent de faire une perte bien douloureuse en la personne de M. le chanoine H. Hollebecque, Supérieur de l'Institution libre de Marcq-en-Barœul et l'un de leurs plus sincères amis.

Nous n'entreprendrons pas de retracer ici la longue carrière sacerdotale si bien remplie de M. le chanoine Hollebecque, mais nous voudrions dire, en quelques mots, ce que fut pour nous ce saint prêtre, cet homme de bien que nous pleurons.

En 1869, M. le chanoine Hollebecque succédait à M. le chanoine Crèveœur, de regrettée mémoire. Ses rares qualités d'esprit et de cœur le firent bientôt apprécier de ses collègues et lui attirèrent la confiance des familles. Plusieurs fois désigné pour l'épiscopat, toujours son humilité et son amour des jeunes gens lui firent décliner cet honneur et préférer ses humbles et modestes fonctions.

M. le chanoine Hollebecque eut toujours pour les fils de Don Bosco une particulière affection. Au début de chaque nouvelle année, le vénéré Supérieur de Marcq apportait lui-même aux orphelins de Don Bosco de généreuses étrennes. Nos enfants surtout n'oublieront jamais avec quelle paternelle affection le digne Supérieur les recevait dans son Institution de Marcq-en-Barœul, à la fin de chaque année scolaire, et de quels soins prévenants il les entourait.

Les funérailles de ce prêtre éminent furent un vrai triomphe. L'élite de la société lilloise, le conseil municipal de Marcq, dont M. Hollebecque était membre depuis 1874, les premiers personnages du diocèse y assistaient.

L'Église perd en M. le chanoine Hollebecque un vaillant apôtre, la jeunesse un maître docte et expérimenté, un éducateur dévoué, les Salésiens et leurs Œuvres, un ami sincère, un zélé Coopérateur.

Nos chers Coopérateurs voudront bien unir leurs suffrages à ceux que les Salésiens et leurs enfants ont offert pour l'âme de celui qui, à l'exemple du divin Maître, a passé sur la terre en faisant le bien.

Nous prions M. l'abbé Dieu, le dévoué collaborateur pendant vingt ans du regretté M. Hollebecque et aujourd'hui son digne successeur dans la direction du Collège de Marcq, nous prions aussi MM. les membres du corps professoral de cette Institution, d'agréer nos vives condoléances et de croire à nos sentiments affectueux en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 décembre 1894 au 15 janvier 1895.

France.

†

ORLÉANS : Sœur Marie-Micheline Deneubourg, Couvent de la Visitation, *Orléans*

†

AVIGNON : M^{me} Anne-Mélanie De Grey, née d'Aymard, *Orange*.

NICE : M^{me} Hibert de Laval, *Cannes*.

— M^{me} la comtesse de Reille, Château Salé, *Antibes*.

— M^{me} Despinaci, *Nice*.

SAINT-FLOUR : M. Guillaume Raynal, *Auzelles*.

Étranger.

†

ALSACE-LORRAINE : M. Egger, tailleur, *Ville*.

ITALIE : M. König, professeur, *Turin*.

SUISSE : M. l'abbé J.-Alphonse Blanc, *Ardon*

— M^{me} Marie Brasez, *Fribourg*.

— Frau Dr. Bühler-Grübler in Wyl, *Château Saint-Gallen*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à Don Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Sous presse pour paraître en janvier :

GÉNÉALOGIE COMPLÈTE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST,

présentant, en un tableau unique, d'après les textes des Saintes Écritures:

1.^o L'arbre de Jessé, depuis sa racine jusqu'à son épanouissement en la Fleur mystique de la Rédemption;

2.^o La double filiation évangélique de David à Jésus-Christ;

3.^o Le lien exact de parenté entre Jésus-Christ et ses cousins et cousines: Jacques le Mineur, apôtre, José le Juste, Jude-Thadée, apôtre, Siméon, évêque de Jérusalem, Salomé-Esther, Marie-Thamar, tous six enfants de Cléophas. — Alphée; Jean-Baptiste, fils d'Élisabeth; et Jacques et Jean, apôtres, tous deux fils de Salomé;

4.^o La suite textuelle des prophéties les plus frappantes annonçant la venue du Rédempteur, depuis la Genèse jusqu'au témoignage de saint Jean-Baptiste;

5.^o La génération éternelle du Verbe;

6.^o La preuve de la divinité de Jésus-Christ et de sa mission comme Docteur des Nations, résultant des paroles de Dieu lors du Baptême et de la Transfiguration.

Ce curieux et savant travail est d'un grand intérêt, non seulement pour les catholiques, mais pour tous les chrétiens; il est d'une utilité particulière pour le clergé et pour tous ceux qui s'occupent d'exégèse. Il forme un grand tableau sur bristol, haut de 65 centimètres et large de 50 centimètres, et constitue par l'éclat des peintures, la beauté des lettres ornées, la diversité des couleurs et des ors, une véritable œuvre d'art.

Le prix en a été fixé, pour les quatre cents premiers souscripteurs, à cinq francs par exemplaire, soigneusement emballé, expédié par la poste contre remboursement, *franc de port pour la France, la Belgique, la Suisse et l'Italie*; port en sus pour les autres pays et les colonies.

Pour jouir de ce prix de faveur, détacher le Bulletin de souscription ci-dessous, en remplissant les blancs, et l'expédier sans retard à cette adresse: Patronage Saint-Pierre, 1, Place d'Armes. Nice (*Alpes-Maritimes*).

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné (1)

déclare souscrire exemplaires du grand Tableau généalogique de N.-S. Jésus-Christ, édité par le Patronage Saint-Pierre, au prix de cinq francs l'exemplaire, expédié contre remboursement, port (2).

à le

(1) Noms et adresse exacte.

(2) Écrire: *payé* si le souscripteur réside en France, Belgique, Suisse ou Italie; dans le cas contraire, écrire: *En sus*.

Publications musicales du maestro Sutil. — Les deux Messes récemment publiées par le maestro SUTIL et dont nous avons parlé à nos lecteurs en novembre dernier dans le corps du BULLETIN, sous la rubrique *Bibliographie* (page 195-196), viennent d'être honorées du suffrage suivant :

« J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les deux messes du maestro Gerolamo Sutil. Elles sont toutes deux parfaitement écrites pour les voix, dans un excellent style, et empreintes d'un bon sentiment religieux. Elles doivent gagner encore à l'exécution dans un vaste local. »

J. CERCLIER
professeur honoraire au Conservatoire
national de musique de Paris, etc

Prix de ces deux œuvres :

Messe à 3 voix égales avec accompagnement d'orgue . . 3,50
Id. à 2 id. id. id. id. d'harmonium . . 2,00

Œuvres de saint François de Sales
Évêque et Prince de Genève et Docteur de l'Église. — Édition complète et définitive d'après les autographes et les éditions originales, dédiée à N. S.-P. le Pape Léon XIII et honorée d'un bref de sa sainteté publiée sur l'invitation de Mgr. Isoard, évêque d'Annecy, par les soins des religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy.

Vient de paraître :

TOME IV et V
TRAITTÉ DE L'AMOUR DE DIEU.

Cette nouvelle édition reproduit intégralement le texte de celle de 1616, la seule dont l'auteur soit responsable; seulement, l'orthographe personnelle du Saint a été rétablie et la ponctuation régularisée, comme dans les trois volumes précédents. Les éditeurs ont en outre les mains les plus précieux éléments de contrôle et entre autres bon nombre de Manuscrits originaux. Une partie de ces Autographes remontent à la première élaboration du *Traité*: ils sont donnés en Appendice. Les autres représentent la rédaction définitive, et ne se distinguent du texte imprimé que par de légères divergences qui figurent au bas des pages sous forme de variantes. Il est inutile d'insister sur l'importance de ces Autographes: outre l'intérêt qui s'attache aux passages inédits, ils offrent des traits de style très piquants et donnent un nouveau relief au texte définitif. De plus, ils ont servi à corriger plusieurs fautes d'impression qui dépareraient les éditions antérieures.

Une savante Introduction raconte l'origine et la diffusion du *Traité de l'Amour de Dieu*, et venge la doctrine qu'il contient des interprétations qui lui avaient été insidieusement données dans la querelle du quiétisme et du semi-quiétisme.

Trois volumes de l'Édition complète des Œuvres de Saint François de Sales ont paru en 1892 et 1893 :

TOME I. — Les Controverses, reproduites d'après les Manuscrits autographes gardés à Rome à la bibliothèque Chigi, et au premier Monastère de la Visitation d'Annecy; avec une Introduction générale, historique, doctrinale et bibliographique, aux Œuvres du saint Docteur. Préface particulière des *Controverses*, Notes et Tables; pp. CXLIV-420.

TOME II. — Défense de l'Estendart de la sainte Croix, d'après l'édition originale de 1600, avec variantes d'un Manuscrit autographe gardé au Monastère de la Visitation d'Annecy. Préface, Notes et Appendice; pp. XXXII-432.

TOME III. — Introduction à la Vie dévote, d'après l'édition de 1619, la dernière qu'ait revue corrigée

et publiée le saint Auteur. En Appendice, l'édition princeps de 1609 (1). Le texte principal est accompagné de variantes tirées des Manuscrits originaux et des éditions intermédiaires. Il est précédé d'une intéressante Préface historique et critique où sont exposés tous les mérites de l'ouvrage; pp. LXXI-366-205*.

Le Cœur aux pieds de Jésus ou « Pieux entretiens sur les défauts du cœur; les moyens de le purifier; son oblation à Dieu et son perfectionnement », par l'abbé DANJARD, ancien missionnaire, chanoine du Saint-Sépulcre. 1 volume in-18.

Voici un bon livre et tel qu'on se trouvait aux bons temps de nos pères, lorsque l'esprit et le cœur, moins emportés par la fièvre de notre vie moderne, avaient le temps de s'arrêter un peu « à des choses spirituelles » pour donner à l'âme un nouvel élan vers le ciel. C'est un vieux livre introuvable aujourd'hui, la *Scala cordis*, œuvre de Benoît Hæften, le célèbre bénédictin de l'abbaye d'Ailghon en Brabant, qui a fourni à l'auteur le fond de son ouvrage.

C'est dire que la doctrine en est sûre et puisée aux sources de la meilleure théologie. Le grand mérite de M. Danjard n'est d'avoir fait, d'un livre qui semblait réservé aux seuls initiés, un ouvrage éminemment pratique et qui s'adresse à toutes les catégories de lecteurs. L'orateur sacré y trouve une sorte de petit panorama pour ses prédications; les communautés religieuses y puiseront des méditations excellentes et les personnes de piété d'exquises lectures spirituelles.

Nous donnons, dans le titre, les divisions de l'ouvrage, admirablement disposées au point de vue typographique, et nous ne saurions trop le recommander à nos lecteurs.

Méditations sacerdotales sur la Messe de chaque jour. par M. l'abbé Decrouille, aumônier de Notre-Dame de Sion, ancien curé de l'Immaculée-Conception à Saint-Omer. Deuxième édition refondue et augmentée. — 4 forts volumes in-12, franco en gare, 12 fr.

L'éloge de cet ouvrage et de la méthode de méditation que l'auteur y emploie n'est plus à faire. De divers pays, on a demandé l'autorisation de le traduire en langue étrangère. Le cardinal Rampolla a écrit à l'auteur que le Souverain-Pontife approuvait cette nouvelle méthode de méditation, car « la meilleure préparation au saint-sacrifice de la Messe est certainement la méditation, et, quand celle-ci porte sur ses mêmes prières que le prêtre doit réciter, elle nous aide infailliblement à conformer nos sentiments à l'esprit qui guida l'Église quand elle a dicté ces prières. C'est pourquoi V. S., par la publication des « Méditations sacerdotales sur la Messe de chaque jour », a fait une chose qui peut enrichir d'avantages spirituels ses confrères dans le sacerdoce. »

L'ouvrage de M. Decrouille établit, en effet, ainsi que l'écrivait Mgr. Denel, évêque d'Arras, une étroite coordination entre les trois actes principaux de la vie sacerdotale: la méditation, la récitation du Bréviaire et la Sainte Messe, en faisant servir les paroles de la Liturgie au développement de la méditation. Ainsi paraît-il destiné à devenir le manuel de méditation de la plupart des prêtres.

L'auteur a voulu mettre la dernière main à son œuvre en la refondant suivant les indications que lui ont fournies des hommes compétents.

Chaque méditation est précédée d'un sommaire destiné à être lu la veille au soir.

Les quatre volumes contiennent des méditations sur les messes du Commun des Saints, sur les Messes votives pour la semaine, et sur les Messes de Requiem.

Non seulement tous les dimanches et toutes les fêtes, mais toutes les fêtes de saints du rite double ou même semi-double, ont une méditation spéciale. On ne devra donc plus recourir aux méditations sur les messes du commun qu'aux fêtes de saints propres au diocèse.

L'auteur a puisé plus abondamment dans les leçons du Bréviaire pour éclairer et confirmer la doctrine énoncée dans la méditation du jour de la fête de chaque saint.

Ainsi le prêtre, en récitant Matines, se préparera à la méditation du lendemain, et en faisant sa méditation il se disposera à la célébration de la sainte messe et à la récitation des petites heures.

(1) Voici ce qui est dit de cette Édition dans le Catalogue de la Bibliothèque de feu M. A. Rochebilière (Paris, 1882): « Elle est introuvable et a disparu entièrement, car aucun bibliophile n'a pu encore en rencontrer d'exemplaire, quelque recherche qu'on en ait faite. »

Conte Corrente colla P. P. P.